E21 V30 N2

DIRE

LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

SANTÉ

Avancée dans le diagnostic de la fatigue chronique

SOCIÉTÉ

Les cultures s'invitent en classe

DIRE

LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

DIRE

LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

Fondée en 1992
La revue des cycles supérieurs
de l'Université de Montréal

Été 2021 vol. 30, nº 2

Rédactrice en chef
Marie-Paule Primeau

Comité de lecture
Ahmed Hamila, Thomas Milan,
Claudia Picard-Deland

Réviseure linguistique
Catherine Vaudry

Collaborateurs
Mathieu Caron-Diotte, Tania Carpentier,
Roger Godbout, Gabrielle Joli-Coeur,
Mélanie Le Berre, Corinne Leveau,
Thais Montanari Cabral, Kent Nagano,
Adrián Noriega de la Colina,
Jeremy John Walling

Graphiste
Dominique Lavoie

Correctrice d'épreuves
Émilie Pelletier

Imprimeur
Imprimerie Héon et Nadeau

Éditeur
La revue *Dire* est publiée par le Fonds d'investissement des cycles supérieurs de l'Université de Montréal (FICSUM). Le FICSUM est une corporation à but non lucratif financée par les étudiants inscrits aux 2e et 3e cycles à l'Université de Montréal.

Conseil d'administration du FICSUM
Présidente : Rafaëlle Pons
Trésorier : Félix Hébert
Secrétaire : Jonathan Desroches
Administratrice : Maude Comtois-Cabana
Administrateur : Étienne Lavallée
Administratrice : Justine Prud'homme
Administratrice : Noémi Roy
Administrateur : Alecsandre Sauvé-Lacoursière

ISSN 1192-9340
Dépôt légal 2e trimestre 2021
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Envoi de publication canadienne
nº 40013185
Dire publie trois numéros par an

Tirage	Publicité
3 600 exemplaires	info@ficsum.qc.ca

Abonnement sur le site Web au ficsum.com

	1 an	2 ans
Individuel	25,24 $	37,09 $
Institutionnel	35,40 $	57,41 $
Hors Canada	35,40 $	57,41 $

Toute correspondance doit être adressée à :
Revue *Dire*
2375, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
bureau 1125-7
Montréal (Québec) H3T 1A8
redaction@ficsum.com

514 343-6111, poste 53027
ficsum.com

Les auteurs publiés dans *Dire* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute reproduction doit être préalablement autorisée par le FICSUM. La reproduction des photographies est interdite.

Photographies (sauf indication contraire) :
Shutterstock©

MARIE-PAULE PRIMEAU

Le mot de la rédactrice en chef

Au début du printemps, j'ai donné une entrevue à Jane Goncalves, conseillère à la recherche à l'Université de Montréal (UdeM) et membre du conseil d'administration de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec. Le but de l'entretien ? Augmenter la visibilité des articles de la revue. Comme je le disais à Jane, « la revue *Dire* est une vraie mine d'or, cela serait bien dommage qu'elle ne soit pas connue davantage et qu'elle reste confinée à l'UdeM ».

Après plus de six ans à la barre de *Dire,* je suis toujours aussi passionnée. J'aime mon travail. Je le répète tant que certains me taquinent un peu. Il est vrai que je m'active sans relâche à promouvoir la revue et à la faire connaître au plus grand nombre. Chapeauter la revue *Dire* est pour moi un réel engagement envers la communauté étudiante des cycles supérieurs pour le transfert des connaissances. Je suis animée par la conviction de contribuer à quelque chose de plus grand que moi.

Si la revue *Dire* existe, c'est d'abord et avant tout parce que des personnes soumettent des textes pour publication. Durant la préparation de chaque numéro, je me sens privilégiée de collaborer avec elles pour diffuser leur recherche. Les auteurs font confiance à l'équipe de la revue. La majorité retient de multiples apprentissages du processus éditorial une fois leur texte publié. Plusieurs m'écrivent pour me dire que leur expérience de publication a changé la façon dont ils entrevoient rédiger leur thèse ou leur mémoire. Wow ! Je m'en réjouis chaque fois et à l'équipe de la revue, je dis mission accomplie ! Je pourrais m'étendre longuement sur les divers aspects de *Dire*… Je crois tellement à ce que nous faisons et à comment nous le faisons.

Je suis donc, encore une fois, très fière de ce numéro-ci. Tous les collaborateurs ont été, comme toujours, exemplaires. Ce n'est pas peu dire… Passer au travers du processus éditorial de la revue, ça peut être sportif. Du début à la fin, nous sommes rigoureux, pointilleux et un peu à cheval sur les normes établies. Certains trouvent peut-être la démarche laborieuse, voire légèrement contrariante, mais tous apprécient notre sérieux, j'en suis convaincue. Une chose est sûre, les articles de ce numéro sont écrits pour vous, lecteurs et lectrices de la revue. Vous verrez transparaître dans chacun des sujets un même thème : celui du désir d'améliorer la qualité de vie des gens. Bien humblement, j'espère que nous le faisons aussi en publiant ce numéro.

Je vous laisse sur un message que nous avons reçu il y a quelques semaines et qui m'est allé droit au cœur : « En passant, j'ai en main le numéro de l'hiver 2021 de la revue *Dire.* Un super beau travail comme à l'habitude. Mon père a d'ailleurs lu ceux d'été et d'automne et il a adoré. Il dit qu'il aime beaucoup, car malgré le fait qu'il n'ait qu'un secondaire 5, il a accès à la science. »

Bonne lecture !

Marie-Paule Primeau
Rédactrice en chef

Sommaire

9 Regard sur l'actualité
Vieillissement et insécurité alimentaire

Adrián Noriega de la Colina
Programme de doctorat en sciences biomédicales

10 Chronique
L'art de la programmation musicale

Kent Nagano
Directeur musical de l'Opéra d'État de Hambourg
et de l'Orchestre philharmonique de Hambourg

12 Arts
La partition au-delà du lutrin

Thais Montanari Cabral
Programme de doctorat en musique

18 Santé
Avancée dans le diagnostic
de la fatigue chronique

Corinne Leveau
Programme de maîtrise en biochimie

24 Santé
Traiter l'incontinence urinaire à distance

Mélanie Le Berre
Programme de doctorat en sciences de la réadaptation

28 Société
Les cultures s'invitent en classe

Mathieu Caron-Diotte
Programme de doctorat en psychologie

Gabrielle Joli-Coeur
Programme de maîtrise en didactique

32 Société
Communiquer pour mieux
se comporter à l'école

Tania Carpentier
Programme de doctorat en psychopédagogie

38 Société
L'héritage québécois de
la Seconde Guerre mondiale

Jeremy John Walling
Programme de doctorat en histoire

44 Entrevue Q/R
Veiller sur le sommeil

Marie-Paule Primeau
Rédactrice en chef

DIRE
LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

« LE FICSUM M'A **OFFERT 250 $** ET M'A PERMIS DE PUBLIER MON PREMIER ARTICLE DE VULGARISATION DANS *DIRE* ! »

— ÉTUDIANTE AU PROGRAMME DE DOCTORAT EN SCIENCES BIOMÉDICALES

FICSUM

FONDS D'INVESTISSEMENT
DES CYCLES SUPÉRIEURS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FICSUM.COM

Programme
Doctorat en sciences biomédicales (option vieillissement)

Sujet de recherche
Le vieillissement réussi

ADRIÁN NORIEGA DE LA COLINA
adrian.noriega.de.la.colina@umontreal.ca

Vieillissement et insécurité alimentaire

La vaccination contre la COVID-19 est porteuse d'espoir et un retour à la vie normale semble maintenant à portée de main. Toutefois, les effets de la pandémie se feront sentir pendant encore de nombreuses années. Celle-ci a notamment accéléré l'insécurité alimentaire parmi les groupes les plus vulnérables de la société, en particulier chez les personnes âgées.

La décennie 2021-2030 a été nommée par l'Organisation mondiale de la santé celle du vieillissement en bonne santé. Une question se pose toutefois : comment bien vieillir dans un contexte de manque de nourriture ? Avant la pandémie, l'insécurité alimentaire touchait déjà environ 4,4 millions de Canadiens, et dès la mi-2020, ce nombre avait augmenté de 23 %, atteignant 5,4 millions[1]. L'insécurité alimentaire est définie comme un accès inadéquat à la nourriture en raison de contraintes financières ; elle va d'un choix limité de nourriture du fait de ne pas avoir assez d'argent pour l'épicerie à des repas manquants. Sans surprise, l'insécurité alimentaire affecte particulièrement les personnes les plus vulnérables de la société et elle devient souvent un fardeau considérable pour elles, avec des conséquences sur leur santé mentale et physique.

Cette augmentation de l'insécurité alimentaire causée par la pandémie pourrait avoir des conséquences très concrètes sur la santé physique. Par exemple, au Canada, des études populationnelles ont montré que l'insécurité alimentaire est associée à un risque plus élevé de diabète chez les adultes. Aussi, ses effets ne se limitent pas à la santé métabolique : des études datant d'avant la pandémie avaient déjà associé l'insécurité alimentaire à une prévalence accrue de troubles cognitifs légers (affectant, entre autres, la mémoire et la capacité à résoudre des problèmes) chez les adultes d'âge moyen et les personnes âgées. Ce lien avec la cognition est particulièrement intéressant, car les études montrent que de vivre des périodes d'insécurité alimentaire à l'âge adulte est associé à un risque plus élevé de présenter des baisses de performances cognitives plus tard dans la vie[2]. Enfin, l'insécurité alimentaire a également des conséquences néfastes sur la santé mentale, étant notamment associée à l'augmentation de la dépression, de l'anxiété et des idées suicidaires. En raison de ces graves répercussions sur la santé des Canadiens qui conduisent à leur tour à une pression accrue sur les systèmes de santé déjà surchargés, l'insécurité alimentaire représente un problème déterminant.

La clé pour un vieillissement en bonne santé est de s'assurer que tous les besoins nutritionnels des personnes âgées sont comblés. Pour atteindre cet objectif, les établissements de santé pourraient systématiquement prendre en compte l'insécurité alimentaire lors des soins aux personnes âgées à l'aide d'une évaluation nutritionnelle qui viendrait s'ajouter aux informations médicales et dentaires[3]. De plus, des interventions en santé publique pourraient outiller les médecins, les infirmières et les autres professionnels de la santé à reconnaître correctement les personnes à risque afin de les diriger vers les banques alimentaires et les travailleurs sociaux. Finalement, une meilleure communication et une meilleure diffusion des programmes d'aide alimentaire et nutritionnelle pourraient aider les personnes âgées qui ignorent l'existence de ces programmes. Parler d'une décennie du vieillissement en bonne santé, c'est aussi parler de sécurité alimentaire. ◎

---

[1] Tarasuk, V. et Mitchell, A. (2020). *Household food insecurity in Canada, 2017-18.* Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF).

[2] Na, M., Dou, N., Ji, N., Xie, D., Huang, J., Tucker, K. L. et Gao, X. (2020). Food insecurity and cognitive function in middle to older adulthood: A systematic review. *Advances in Nutrition, 11*(3), 667-676. https://doi.org/10.1093/advances/nmz122

[3] National Center for Equitable Care for Elders. (2019). *Food insecurity among older adults.* Harvard University.

KENT NAGANO

Chef émérite de l'Orchestre symphonique de Montréal, dont il fut directeur musical pendant 16 ans, Kent Nagano est directeur musical de l'Opéra d'État de Hambourg et de l'Orchestre philharmonique de Hambourg depuis 2015, chef invité de multiples orchestres internationaux, ainsi que chef honoraire de l'Orchestre symphonique de Berlin et de Concerto Köln.

L'art de la programmation musicale

D'où viennent l'enthousiasme, l'enrichissement ou l'ouverture, le sentiment d'une reconnaissance, voire d'une communion parfois, ressentis lors de concerts de musique classique ? Les raisons se trouvent-elles dans l'essence même du langage musical, non littéral, propre à célébrer notre identité, à faire coexister organiquement nos différences et résonner nos idées ? Mes choix de programmation se fondent avant tout sur la musique, mais aussi sur une interdisciplinarité nécessaire et féconde.

Voici de longs mois que nous participons tous à l'effort collectif face à la pandémie et que nous sommes ainsi privés d'un authentique partage social et culturel. Le plaisir du rendez-vous de cette deuxième chronique en est pour moi d'autant plus grand. Il m'a paru intéressant, à cette occasion, de partager avec vous des réflexions qui se trouvent aux fondements de la conception de mes programmes de concerts et qui, débordant le cadre musicologique strict, rejoignent des horizons d'intérêts multiples.

La musique est sans doute le système de communication le plus organique qui soit chez les êtres humains. Pensons à la mère et à son enfant qui vient de naître : leur mode de communication ne passe pas par les mots, mais par de petites mélodies et des variations de rythmes, de tonalités et d'expressions. De tout temps il en a été ainsi. La musique du nouveau-né communique ses sentiments, ses besoins, ses pensées – sa conscience au monde, en quelque sorte.

Les idées, les émotions, le rapport au monde sont portés et transmis par la musique à un autre niveau lors des concerts publics. Il fallut néanmoins une évolution de plusieurs siècles avant que les concerts, réservés aux cadres fermés de l'Église et de la cour, ne soient offerts à tous. Pétrarque, dont l'œuvre annonce la Renaissance humaniste, Copernic et sa théorie de l'héliocentrisme, Galilée ou Descartes sont de ces pères de l'humanisme qui furent à la source de ce courant culturel qui, progressivement, modifia la conception de l'homme et de ses rapports au monde. Ils posèrent des jalons engageant une évolution qui s'avérera la lente bascule d'un monde concentré sur les autorités politiques et religieuses à un monde de la pensée moderne au cœur duquel rayonne l'individu. Il faut alors se représenter la puissance de cette époque à l'aune des idéaux des Lumières : la liberté, l'égalité, l'indépendance, l'autodétermination. Ces idées se retrouvent chez Beethoven, s'entendent aussi dans *Die Schöpfung* (*La création*) de Haydn, dans les opéras *Die Zauberflöte* (*La flûte enchantée*) ou *Cosi fan tutte* (*Ainsi font-elles toutes, ou L'école des amants*) de Mozart – sa troisième et dernière collaboration avec da Ponte. La musique a le pouvoir de véhiculer les valeurs de l'humanisme et d'agir dès lors comme ciment de nos sociétés modernes.

Je crois profondément que nous, musiciens, sommes là pour servir. Servir la musique, les gens. Or pour cela, il faut apprendre à connaître ces derniers, et pas simplement de manière superficielle. Il faut comprendre d'où viennent les caractéristiques d'une communauté, les fondements de ses systèmes de valeurs. Pour moi, le moyen d'y parvenir est d'étudier non seulement la construction de la société actuelle, mais aussi son histoire, son parcours. Ma programmation musicale s'ancre volontairement dans un contexte. Cela exige des recherches historiques, ethnologiques, sociologiques. J'aime découvrir les matériaux historiques de la ville où je dirige et apprendre grâce à eux, autant que j'aime me consacrer à toute nouvelle étude musicologique.

Inspiré par ces recherches, j'essaie de présenter les œuvres du répertoire sous un angle qui donne à voir à la communauté que nous jouons avant tout pour elle. Un programme ancré

« Il est de notre responsabilité de musiciens de ne jamais oublier que notre musique est conçue pour partager avec le public le reflet des qualités humaines et de leur complexité. »

dans un contexte choisi invite le public à reconnaître des facettes de sa propre identité sur scène. Si l'on souhaite communiquer avec une société ou une communauté, retenir l'adhésion de son public, il est à mes yeux essentiel que la qualité, la manière dont on joue et celle dont on présente la musique reflètent la complexité et les valeurs de cette même communauté.

Avec l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), nous avons fait de profondes incursions dans l'identité et l'imaginaire québécois – que ce soit l'hommage au Canadien de Montréal ou les contes symphoniques avec Fred Pellerin. Aussi, au moment d'enregistrer l'intégrale des symphonies de Beethoven, nous l'avons fait de façon à ce que chacune trouve un écho au Québec, par exemple *Egmont* et la 5e de Beethoven en l'honneur du général Roméo Dallaire et la *Pastorale* en résonance avec l'engagement de David Suzuki. Le tissu sociologique d'une cité est une source d'inspiration extraordinaire pour trouver une communication organique avec son public qui ne soit pas seulement basée sur l'émotion. Pensons au concert d'inauguration de la Maison symphonique : il était symboliquement important que la première expression humaine de cette nouvelle salle vienne de la créativité québécoise. Nous avons interprété les musiques de Gilles Tremblay, de Claude Vivier et de Julien Bilodeau avant celle de Beethoven, et fait entendre les textes de Marie-Claire Blais, de Joséphine Bacon, de Yann Martel et de Wajdi Mouawad écrits pour l'occasion, telles des variations actuelles de *L'ode à la joie* de Schiller célébrant les fondements des Lumières dans le dernier mouvement de la 9e de Beethoven.

Il est de notre responsabilité de musiciens de ne jamais oublier que notre musique est conçue pour partager avec le public le reflet des qualités humaines et de leur complexité. L'émotion doit rester en équilibre avec la signification, avec le contenu, avec une dimension spirituelle.

J'ai la conviction que les expériences esthétiques sont une composante indispensable de la vie ; elles nous relient à nos traditions tout en nous proposant une orientation pour l'avenir. La musique est certes différente des autres arts, sa forme est abstraite et fugitive – c'est aussi ce qui la rend unique. Sémantiquement indéfini, son langage n'est pas littéral, il ne crée pas de représentation directe des choses, mais cible leur essence – à un niveau méta. C'est là que résident sa beauté et sa puissance.

À une époque où tout discours retentit dans notre monde polarisé avec une intensité telle que toute dialectique semble avoir disparu, la musique montre une nouvelle fois sa nécessité. Elle autorise les différences, les souligne; ce sont elles aussi qui la font. Il paraît essentiel que les orchestres poursuivent aujourd'hui plus que jamais leur rôle d'ambassadeurs culturels dans leur ville, à l'échelle nationale et dans un rayonnement international. Un programme de concert et son interprétation ont ce pouvoir de créer des liens à même de susciter l'identification, de parler directement à chacun d'entre nous, et de faire retentir, en même temps, la complexité, les facettes et les différences tout aussi nécessaires pour que soit la musique. ◎

Pour aller plus loin

Suggestions d'écoute et de lecture :

Beethoven – L'idéal de la Révolution française. OSM, Chœur de l'OSM, Adrianne Pieczonka, Paul Griffiths, Marika Kuzma, Kent Nagano, Analekta, 2007-2008 (Prix Juno – 2009).

Beethoven – Le souffle du temps : Symphonies nos 6 et 8; Grosse Fuge. OSM, David Suzuki, Kent Nagano, Analekta, 2011.

Beethoven – 9e Symphonie : misères et amours humaines. OSM, Erin Wall, Kent Nagano, Analekta, 2011.

Beethoven – Des dieux, des héros et des hommes. OSM, Lambert Wilson, texte de Yann Martel, Kent Nagano, Analekta, 2011.

Beethoven – Symphonies nos 1 et 7. Départ – Utopie. OSM, Kent Nagano, Analekta, 2014.

Beethoven – Symphonies nos 2 et 4. Une poésie de liberté. OSM, Kent Nagano, Analekta, 2014.

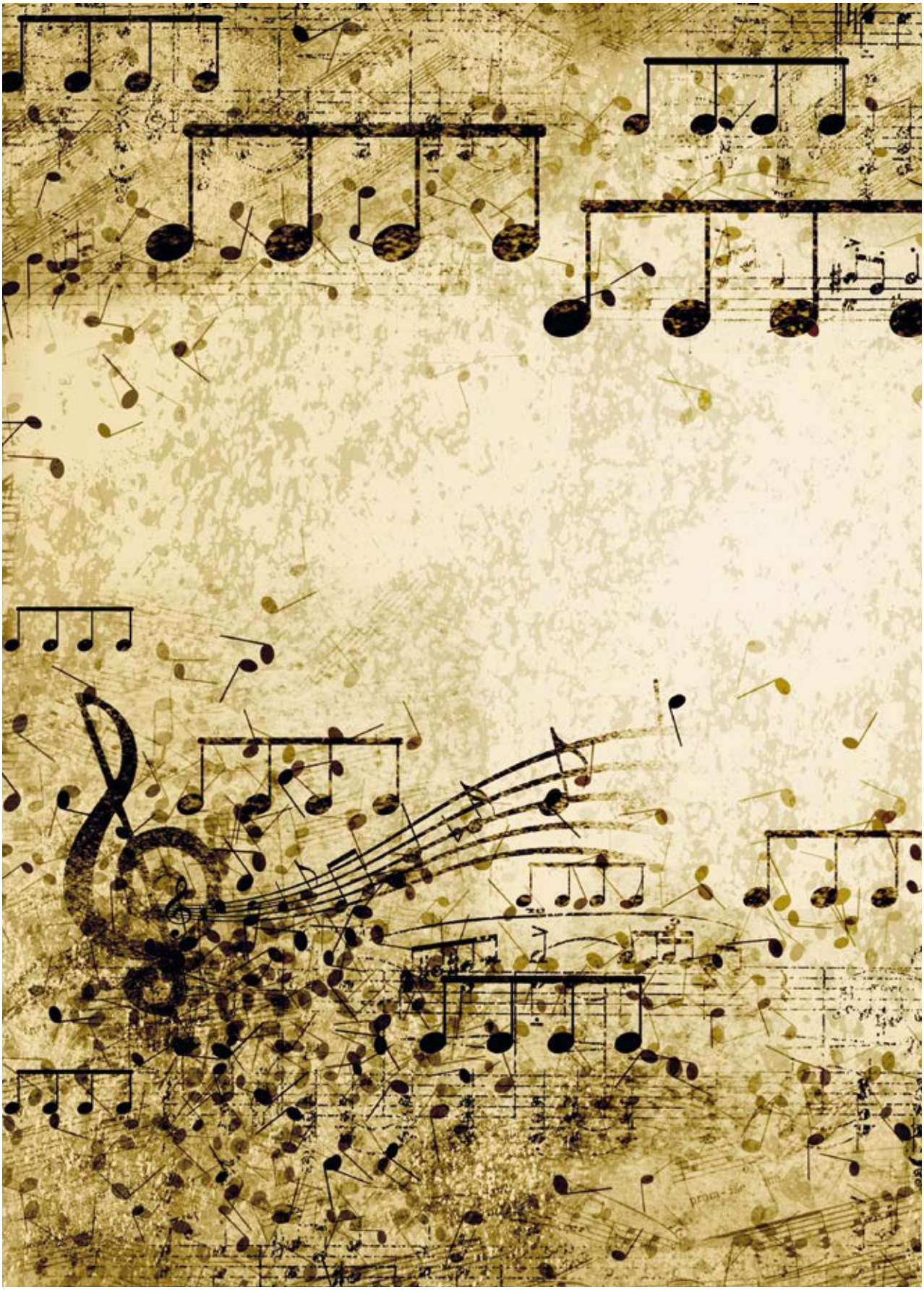
Beethoven – L'idéal de la Révolution française (version française) (2 CD). OSM, Albert Millaire, Paul Griffiths, Kent Nagano, Analekta, 2008.

Beethoven 9 Symphonies. O Mensch, gib acht! Entre les Lumières et la Révolution (6 CD). OSM, Adrianne Pieczonka, Kent Nagano, Analekta, 2014.

Ginastera – Bernstein – Moussa: Works for Violin and Orchestra. OSM, Andrew Wan, Kent Nagano, Analekta, 2020.

Kent Nagano, *Sonnez, merveilles!* Éditions du Boréal, 2015.

Kent Nagano, *Classical Music: Expect the Unexpected,* McGill-Queen's University Press, 2019.



Programme
Doctorat en musique

Sujet de recherche
Les problématiques de la création collaborative en musique (conception, notation, hiérarchies, financement, droits d'auteur)

THAIS MONTANARI CABRAL
thais.montanari.cabral@umontreal.ca

La partition au-delà du lutrin

En pratique musicale, l'existence de la partition semble aller de soi. Ce constat est d'autant plus vrai qu'avant l'enregistrement sonore, la partition représentait le moyen le plus important de diffuser et de conserver une œuvre musicale. Au fil du temps, cet artefact a modelé l'évolution esthétique de la musique occidentale tout en étant aussi modelé par elle. Aujourd'hui, compositeurs et interprètes l'utilisent pour communiquer des idées musicales de différentes manières, tandis que les musicologues en font usage pour mieux comprendre l'univers de la musique. Cet objet d'apparence banale pour certains est, en fait, important pour l'histoire de la musique et son usage est encore très fréquent.

Lors d'un concert ou d'un enregistrement, les artistes peuvent avoir besoin d'un aide-mémoire pour jouer une musique. Les compositeurs peuvent aussi utiliser un document pour faciliter la transmission de leurs idées musicales ou pour laisser une trace de leurs compositions. Pour combler ces besoins, la partition est présente dans la pratique musicale depuis fort longtemps. En effet, la première trace de notation musicale date de 1400 av. J.-C. et a été trouvée sur une tablette d'argile dans le territoire actuel de la Syrie. Cependant, l'histoire de la partition telle que connue dans le monde occidental aurait commencé au Moyen Âge[1]. En 1030, le moine italien Guido d'Arezzo a créé une notation qui permettait la pratique d'un instrument et du chant sans aucune forme de transmission orale ou d'écoute préalable.

La notation musicale a permis l'aboutissement des idées les plus complexes et les plus audacieuses en musique, par exemple celle de faire jouer ensemble de nombreux instrumentistes comme dans les orchestres. De nouvelles formes d'écriture ont aussi été inventées au fil du temps pour transmettre les innovations artistiques que l'écriture musicale traditionnelle ne pouvait pas représenter. Grâce à ces changements, aujourd'hui, d'autres formes de partitions musicales existent en dehors de celle dite traditionnelle. Comme l'explique le chercheur en technologies numériques et musicales à l'Université du Sussex Thor Magnusson, la partition est devenue un objet « aux usages multiples, interdisciplinaire, conditionné par la culture et dépendant de la technologie[2] » (notre traduction).

La partition traditionnelle

Dans la tradition occidentale, une partition est composée de symboles qui sont associés à des sons et sert à guider l'exécution d'une pièce musicale. Cela se fait depuis le IXe siècle, quand l'utilisation des **neumes*** est devenue courante pour aider les moines dans leur apprentissage et leur pratique du chant. Cette forme de notation musicale annonçait déjà différents aspects de ce qui deviendra la notation musicale aujourd'hui appelée traditionnelle : cinq lignes parallèles, le « pentagramme musical », où les notes musicales doivent être lues de gauche à droite. Sur ces lignes sont disposés des symboles qui précisent la durée des notes, et leur emplacement vertical indique la **hauteur*** de chaque note.

Dès son apparition, l'écriture musicale a influencé de manière créative les artistes se consacrant à la composition ou à l'interprétation de la musique, lesquels ont exploré et développé son potentiel. C'est le cas du compositeur de l'époque médiévale Baude Cordier,

***Neumes :** symboles tels que des points et des lignes courbes qui ont été ajoutés aux textes religieux, et qui font référence à l'articulation et à la direction musicale à reproduire.

***Hauteur :** perception auditive de la fréquence des battements d'une onde sonore produite par une source, comme un violon. Certaines fréquences sont associées à des notes de musique, les fréquences de 440 Hz à la note *la*, par exemple.

Photo : Thoom / Shutterstock.com

« Une nouvelle proposition de partition est apparue dans les années 1950 et 1960, quand des artistes ont remis en question l'utilisation de la partition traditionnelle. »

qui a créé l'œuvre *Tout par compas,* dans laquelle il a transformé les lignes temporelles sur lesquelles la musique est écrite en un cercle renforçant le caractère répétitif de l'œuvre[3]. Puis au XIXe siècle, Louis Braille a adapté l'écriture musicale à son système de lecture et d'écriture pour les aveugles et les personnes malvoyantes[4].

Cette notation demeure la plus enseignée en musique, surtout auprès des personnes intéressées par le répertoire de la musique dite classique. Aussi, plusieurs compositeurs d'aujourd'hui l'utilisent encore pour transmettre leurs idées.

De son apparition jusqu'à ce jour, l'écriture musicale a suscité un intérêt croissant pour des formes de plus en plus détaillées d'écriture et de transmission d'idées musicales. Son usage a été tellement exploré que la partition a évolué vers une représentation ingénieuse où sont ajoutées, pour une composition, des instructions concernant l'intensité sonore, les changements de vitesse, les instruments à utiliser et d'autres caractéristiques[5].

Au début du XXe siècle, toutefois, les possibilités de représentation de leurs idées musicales fascinaient tellement les musiciens que la notation musicale et l'interprétation parfaite de la partition sont devenues surévaluées. Ainsi, la performance était désormais considérée comme une réussite si, et seulement si, elle mettait parfaitement en évidence les éléments formels et structurels décrits dans la partition[6].

De nouveaux horizons

Une nouvelle proposition de partition est apparue dans les années 1950 et 1960, quand des artistes ont remis en question l'utilisation de la partition traditionnelle. Celle-ci était devenue, à leur avis, un obstacle à l'expression créative de l'interprète en favorisant une hiérarchie entre les fonctions de composition et d'interprétation[7]. À ce moment, certains compositeurs ont imaginé de nouveaux moyens de transmettre des instructions musicales flexibles ou des intentions conceptuelles, et ce, sans prescrire un résultat sonore précis.

« Plus récemment, l'apparition et surtout la démocratisation des outils technologiques ont ouvert un nouveau chapitre de l'histoire de la partition. »

« De ce fait sont nées les partitions graphiques, qui font différents usages du pentagramme musical en utilisant divers types d'images pour stimuler la créativité de l'interprète. »

De ce fait sont nées les partitions graphiques, qui font différents usages du pentagramme musical en utilisant divers types d'images pour stimuler la créativité de l'interprète[8]. *Treatise* (1963-1967), du compositeur Cornelius Cardew, est une des pièces remarquables de cette époque. Elle ne contient aucune explication verbale et est transmise par 193 pages de différents dessins dans lesquels le compositeur mélange des mutations de symboles de l'écriture musicale (comme l'entrelacement des lignes du pentagramme) avec d'autres symboles (comme des triangles ou des cercles). Ces graphiques doivent être joués selon la créativité de chaque ensemble, et les résultats sonores de chaque version peuvent sembler être des compositions substantiellement différentes[9].

Autre exemple de cette remise en question, les partitions textes se basent uniquement sur des instructions textuelles afin de donner des directives pour une performance ou de servir d'inspiration à celle-ci ou à toute autre pratique liée au son[10]. Dans cette lignée, la compositrice américaine Pauline Oliveros a créé l'œuvre *Sonic Meditations* (1971), une compilation de plusieurs textes qui invitent à la production de sons ou qui servent de guides pour l'écoute. Dans un de ces textes, la compositrice incite toute personne à écouter les sons l'environnant en y ajoutant mentalement les sons internes personnels, tels que ceux de la pression artérielle, des battements cardiaques et du système nerveux[11].

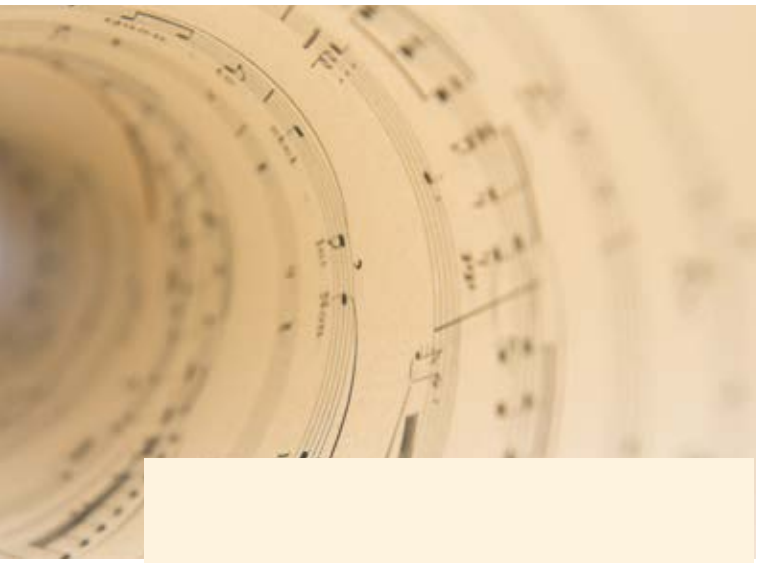
Les partitions textes sont encore utilisées aujourd'hui. De plus, elles servent comme outils pédagogiques en musique pour stimuler la créativité et l'écoute collective[12].

Les nouvelles technologies

Plus récemment, l'apparition et surtout la démocratisation des outils technologiques ont ouvert un nouveau chapitre de l'histoire de la partition. Ces nouvelles technologies offrent à la pratique musicale un grand nombre de possibilités inédites, par exemple l'intégration d'aspects visuels, comme dans le cas des compositions où les instrumentistes interagissent avec des vidéos préenregistrées. De telles innovations dépassent les possibilités de l'écriture musicale traditionnelle et obligent le monde de la musique à rechercher des solutions pour transmettre ou documenter une œuvre qui utilise ces ressources. Ces changements ont fait naître les partitions numériques, une nouvelle forme de notation musicale qui permet le dépassement de la page imprimée par l'intégration de symboles animés, d'images, de fichiers ou d'hyperliens vers une documentation supplémentaire comme des extraits audio et vidéo, des dessins ou des documents textes[13]. Ces documents servent, par exemple, à contextualiser ou à illustrer certains aspects d'une composition, comme des techniques instrumentales pour arriver à un **timbre*** précis voulu par le compositeur.

***Timbre :** paramètre musical qui contient des informations sur l'onde sonore permettant d'identifier et de différencier l'origine d'un son (p. ex., pour distinguer une note jouée en utilisant le clavier d'un piano de la même note jouée en pinçant une corde à l'intérieur de l'instrument).

« Plus tard, au XVe siècle, l'impression et la distribution des partitions musicales ont changé le rapport social à l'œuvre musicale en la transformant en produit de vente dans plusieurs villes qui deviendront des pôles du marché de la musique en Europe. »



« Dès son apparition à l'ère médiévale et jusqu'à aujourd'hui, la partition est un objet en transformation constante. »

Ils peuvent aussi aider à documenter et à expliquer les besoins techniques derrière une œuvre, tel que le rôle de l'ordinateur dans une musique où les artistes doivent interagir avec la machine, l'emplacement exact des haut-parleurs ou encore l'intégration d'éléments visuels tels que les projections vidéo.

Par ailleurs, l'évolution technologique a permis le développement de nombreux logiciels dédiés à l'écriture musicale qui participent à la démocratisation de la transmission, à la documentation et à la pérennité des œuvres[14]. Ces logiciels sont toujours créés, adaptés et améliorés pour le marché actuel de la musique avec l'appui des spécialistes en informatique, pour permettre une jonction entre les formes les plus poussées de technologie et les différents besoins des artistes[15].

Au-delà de la composition

En plus d'être utilisée pour la composition et l'interprétation musicales, la partition fait l'objet d'analyses dans le domaine de la musicologie pour comparer et comprendre différents répertoires dans le but d'établir des liens entre leurs genres musicaux ou leurs époques. Le *basso continuo*, par exemple, est une pratique de l'époque baroque où seulement certaines notes de l'accompagnement de la **mélodie*** étaient notées. L'analyse de ces partitions et les différentes interprétations de ces pièces ont permis de comprendre les possibilités musicales qui résultent de cette ouverture à l'improvisation[16].

De plus, l'histoire de la notation musicale aide à comprendre les changements des relations professionnelles en lien avec la musique, par exemple dans l'histoire de la paternité des œuvres. Ainsi, au XIIe siècle, Hildegard von Bingen (religieuse bénédictine mystique et sainte de l'Église catholique) a été la première à signer ses œuvres, rompant avec le modèle d'anonymat qui prévalait jusque-là[17]. Plus tard, au XVe siècle, l'impression et la distribution des partitions musicales ont changé le rapport social à l'œuvre musicale en la transformant en produit de vente dans plusieurs villes qui deviendront des pôles du marché de la musique en Europe[18].

Dès son apparition à l'ère médiévale et jusqu'à aujourd'hui, la partition est un objet en transformation constante. Elle a été adaptée aux changements des relations sociales au fil de l'histoire et de nouveaux usages ont été dévolus à ce document. Craig Vear, professeur en performance et médias numériques à l'Université De Montfort, pense que cet artefact a été un atout pour l'humanité et que de nouveaux systèmes de notation vont encore émerger, adaptés de manière précise et efficace aux évolutions culturelles de l'avenir[19]. ◎

***Mélodie :** séquence de différentes notes musicales créées dans le contexte global d'une œuvre. La mélodie peut être le premier plan d'une composition et être accompagnée par d'autres combinaisons de notes qui lui sont subordonnées.

DIRE
LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

« JE ME SUIS VRAIMENT SENTIE **SOUTENUE PAR L'ÉQUIPE** DE LA REVUE *DIRE* TOUT AU LONG DU PROCESSUS D'ÉDITION DE MON ARTICLE ! »

— CHANEL MARION-ST-ONGE, *ÉTUDIANTE AU PROGRAMME DE DOCTORAT EN NEUROPSYCHOLOGIE CLINIQUE*

FICSUM

FONDS D'INVESTISSEMENT
DES CYCLES SUPÉRIEURS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FICSUM.COM

Programme
Maîtrise en biochimie

Sujet de recherche
Le rôle de la thrombospondine-1 dans la pathophysiologie de l'encéphalomyélite myalgique

CORINNE LEVEAU
corinne.leveau@umontreal.ca

Avancée dans le diagnostic de la fatigue chronique

L'encéphalomyélite myalgique est une maladie mystérieuse, difficile à diagnostiquer et sans remède. Ses symptômes sont diffus et très inégaux d'un patient à l'autre, ce qui complexifie son diagnostic. Récemment, l'équipe du docteur Alain Moreau, du Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, a identifié une signature moléculaire permettant de distinguer un patient atteint de la maladie d'un individu sain. Une telle avancée pourrait mener à un test diagnostique et éventuellement à des traitements ciblés pour les personnes atteintes.

L'encéphalomyélite myalgique, plus connue sous le nom de « syndrome de fatigue chronique », est une maladie qui toucherait plus de 500 000 personnes au Canada[1]. Néanmoins, elle demeure une énigme tant pour les médecins que pour les chercheurs : elle est difficile à diagnostiquer, sa cause est inconnue et les symptômes dont souffrent les patients sont très hétérogènes. La fatigue est certes un symptôme commun à plusieurs maladies, mais celle ressentie par les personnes atteintes d'encéphalomyélite myalgique dure au moins six mois, demeure inexpliquée, est très invalidante et n'est pas allégée par le repos ni le sommeil. Des individus autrefois actifs et en santé se retrouvent cloîtrés dans leur demeure, dans l'incapacité d'accomplir des tâches quotidiennes banales comme faire l'épicerie ou prendre une douche. Ils doivent donc réapprendre à vivre en rationnant leur énergie.

Une percée diagnostique

En l'absence d'un ou de plusieurs **biomarqueurs*** spécifiques à l'encéphalomyélite myalgique, diagnostiquer la maladie est un processus laborieux qui peut prendre des mois, voire des années, et ce, au détriment de la santé physique et mentale du patient[2]. Toutefois, cela pourrait changer avec l'identification récente d'une **signature moléculaire*** faite grâce à la découverte d'un panel de 11 microARN circulants[3]. Les microARN sont de petites molécules d'**acide ribonucléique (ARN)* non codantes*** qui diminuent la production de diverses protéines en se liant à certains **ARN messagers*,** bloquant ainsi leur traduction dans les cellules. La variation des niveaux sanguins de chacun de ces 11 microARN permet de distinguer un individu atteint d'un témoin sain.

Dans le protocole de recherche récemment développé par l'équipe du docteur Alain Moreau, les participants sont soumis à une légère stimulation mécanique de l'avant-bras pendant 90 minutes. Cette stimulation provoque le **malaise après-effort*,** un symptôme phare

***Biomarqueur :** caractéristique biologique mesurable utilisée pour le diagnostic, le dépistage ou le suivi de traitement.

***Signature moléculaire :** ensemble de marqueurs (protéines, gènes, ARN, etc.) qui peut être utilisé pour définir des caractéristiques liées à une maladie.

***Acide ribonucléique :** classe de molécules impliquées dans la régulation et l'expression des gènes.

***ARN non codant :** molécule d'ARN qui ne code pas pour une protéine et dont la fonction majeure est la régulation de l'expression des gènes.

***ARN messager :** petite molécule d'ARN simple brin contenant la séquence qui code pour la fabrication d'une protéine.

***Malaise après-effort :** malaise survenant après une activité physique ou mentale minimale qui exacerbe également les autres symptômes du patient. Le malaise après-effort peut durer de quelques heures à quelques jours, et il peut induire des symptômes similaires à ceux de la grippe, des douleurs ou des problèmes de mémoire à court terme.

« En effet, sans paramètres objectifs pour diagnostiquer la maladie, les individus souffrant d'encéphalomyélite myalgique ne sont parfois pas pris au sérieux par leur entourage ni même par le corps médical. »

« Cela dit, ce test serait également une source de soulagement et de satisfaction pour les patients, qui pourraient alors recevoir un diagnostic clair et rapide. »

de l'encéphalomyélite myalgique, et induit plusieurs changements physiologiques chez les individus et une différence dans la production des molécules ciblées. La signature moléculaire provient de la différence de production avant et après la stimulation, ce qui fait que chaque sujet est son propre témoin. Les données sont ensuite traitées par un algorithme et à l'aide du travail de l'intelligence artificielle, l'individu peut être classé comme sain ou atteint, selon sa signature moléculaire. Cette avancée est fort prometteuse puisqu'encore aujourd'hui, les médecins doivent faire un diagnostic par exclusion, c'est-à-dire qu'ils doivent éliminer les pathologies potentielles les unes après les autres avant d'arriver au diagnostic de l'encéphalomyélite myalgique.

À ce jour, l'encéphalomyélite myalgique demeure une maladie mal comprise. L'éventuelle **homologation*** d'un test diagnostique aiderait bien sûr les professionnels de la santé. Cela dit, ce test serait également une source de soulagement et de satisfaction pour les patients, qui pourraient alors recevoir un diagnostic clair et rapide. En effet, sans paramètres objectifs pour diagnostiquer la maladie, les individus souffrant d'encéphalomyélite myalgique ne sont parfois pas pris au sérieux par leur entourage ni même par le corps médical[4].

Des symptômes variés

En l'absence d'un test ou d'un biomarqueur, le diagnostic d'une maladie se fait sur la base des symptômes ressentis par l'individu. Cependant, dans le cas de l'encéphalomyélite myalgique, les symptômes sont peu spécifiques. La fatigue, par exemple, est caractéristique de plusieurs maladies différentes comme les cancers, le diabète ou les problèmes de la glande thyroïde. C'est un état intangible et commun, qui peut être physique et survenir à la suite d'un travail musculaire intense, ou mental après un effort cognitif[5]. Elle représenterait un symptôme dans 25 % des consultations médicales chez les médecins de famille[6]. La fatigue à elle seule ne permet donc pas le diagnostic d'une maladie en particulier.

Bien que l'encéphalomyélite myalgique existe sous forme pédiatrique, cette maladie affecte surtout les adultes, qui peuvent aussi souffrir d'autres conditions médicales comme l'anxiété, la dépression, la fibromyalgie, le syndrome du côlon irritable, les problèmes thyroïdiens, etc.[7]. Ces **comorbidités*** augmentent le degré de complexité lors du diagnostic par exclusion en ajoutant

***Homologation :** processus par lequel une instance gouvernementale (Santé Canada) certifie qu'un test est conforme et sans risque.

***Comorbidité :** maladie ou désordre présent chez un individu en plus de la maladie étudiée et sans nécessairement de liens avec celle-ci.

« Ces comorbidités augmentent le degré de complexité lors du diagnostic par exclusion en ajoutant différents symptômes qui ne sont pas nécessairement liés à l'encéphalomyélite myalgique. »

différents symptômes qui ne sont pas nécessairement liés à l'encéphalomyélite myalgique. Elles compliquent également la recherche en ajoutant dans l'équation un cocktail médicamenteux qui peut aussi avoir des effets sur le métabolisme de l'individu. De plus, le fardeau porté par les personnes souffrant d'encéphalomyélite myalgique est alourdi par l'absence de remède à la maladie, qui s'explique en partie par la multiplicité des **pathophysiologies*** entourant l'encéphalomyélite myalgique[8]. Cibler un seul mécanisme ou un seul système et essayer de traiter la maladie de cette façon est donc difficile à réaliser.

En 2003, une équipe menée par le docteur Bruce Carruthers a publié les critères du consensus canadien pour l'encéphalomyélite myalgique[9]. Ce **critère de diagnostic*** précise six symptômes clés qui doivent persister depuis au moins six mois : la fatigue, le malaise après-effort, les troubles du sommeil, les douleurs, les manifestations neurologiques ou cognitives, et des symptômes touchant les **systèmes nerveux autonome*,** immunitaire ou **neuroendocrinien*.** Les symptômes touchant ces systèmes sont nombreux et incluent entre autres des problèmes digestifs, des étourdissements, des maux de gorge, une impression

- ***Pathophysiologie :** processus physiologique perturbé par la pathologie (la maladie).
- ***Critère de diagnostic :** ensemble de symptômes et de manifestations cliniques qui reflète l'hétérogénéité d'une maladie et qui aide le médecin à poser un diagnostic.
- ***Système nerveux autonome :** partie du système nerveux qui contrôle les fonctions internes et involontaires des organes.
- ***Système neuroendocrinien :** système qui régule la sécrétion d'hormones, comme le cortisol ou les hormones thyroïdiennes, contrôlé majoritairement par l'hypothalamus.

« Un tel test permettrait une meilleure gestion de la maladie tant pour le patient que pour son médecin traitant, parce qu'ils connaîtraient avec certitude la nature de ce contre quoi ils luttent. »

de fièvre ou une intolérance aux changements de température[10]. Cela dit, d'un individu à l'autre, la fréquence et la sévérité de ces symptômes varient, ce qui engendre une hétérogénéité clinique importante entre les individus. En outre, les symptômes et leur intensité fluctuent au fil du temps[11]. Conséquemment, l'hétérogénéité clinique entre les individus atteints complexifie la recherche d'un ou de plusieurs biomarqueurs fiables ainsi que le développement d'un test diagnostique. En revanche, la signature moléculaire identifiée par l'équipe du docteur Moreau est basée sur l'aspect biochimique plutôt que sur l'aspect clinique des symptômes, ce qui diminue le caractère subjectif d'un symptôme ressenti.

Un avenir prometteur

L'identification d'une signature moléculaire à partir de plusieurs microARN qui permet de distinguer un patient atteint d'encéphalomyélite myalgique d'un témoin sain représente une avancée majeure dans le milieu médical et scientifique. Cette découverte ouvre la porte à un éventuel test diagnostique homologué. Un tel test permettrait une meilleure gestion de la maladie tant pour le patient que pour son médecin traitant, parce qu'ils connaîtraient avec certitude la nature de ce contre quoi ils luttent. À plus long terme, les études de provocation de symptômes comme celle du docteur Moreau mèneront à une meilleure compréhension des pathophysiologies et, peut-être, à la découverte d'un remède à la maladie. ◎

SIÉ

SUBVENTIONS AUX INITIATIVES ÉTUDIANTES

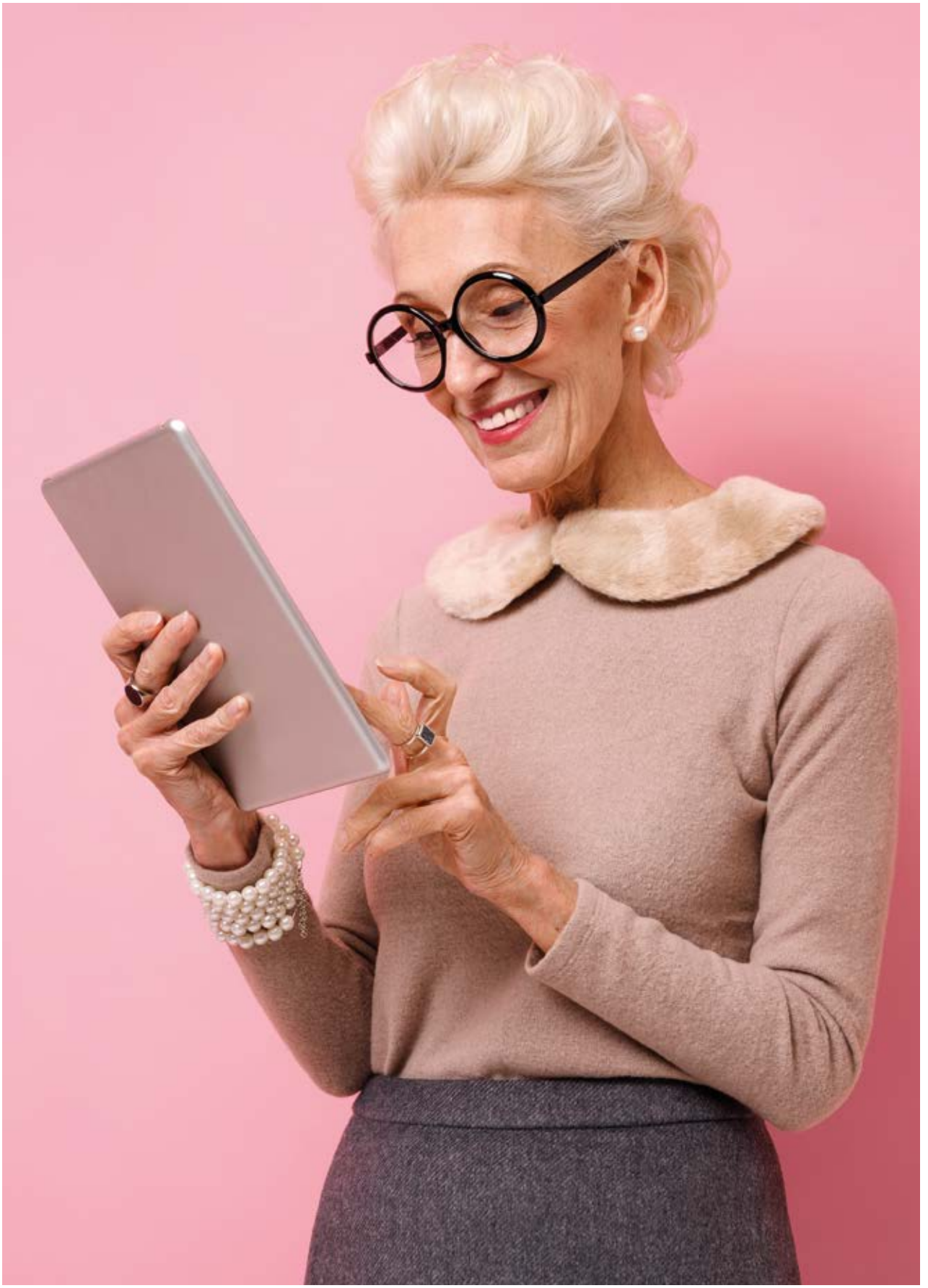
« LE FICSUM A **OFFERT 450 $** À NOTRE ASSOCIATION POUR NOUS PERMETTRE DE DÉVELOPPER NOS OUTILS DE COMMUNICATION ! »

— ASSOCIATION ÉTUDIANTE AUX CYCLES SUPÉRIEURS DE L'UdeM

FICSUM

FONDS D'INVESTISSEMENT
DES CYCLES SUPÉRIEURS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FICSUM.COM



Programme
Doctorat en sciences de la réadaptation

Sujet de recherche
L'incontinence urinaire chez les femmes âgées et l'implantation d'un programme dans le système de santé public

MÉLANIE LE BERRE
melanie.le.berre@umontreal.ca

Traiter l'incontinence urinaire à distance

Alors que depuis mars 2020 une partie de la population québécoise évite de consulter un professionnel de la santé à cause du risque de contagion de la COVID-19, l'incontinence urinaire continue à toucher un nombre grandissant de femmes. Retarder la consultation peut aggraver ce problème de santé et entraîner des complications. Pour tenter de répondre plus adéquatement aux besoins, une équipe de recherche de l'Université de Montréal propose une solution : la téléréadaptation du plancher pelvien. Celle-ci permettrait aux femmes concernées de recevoir des soins appropriés, même les plus intimes, sans devoir se rendre à l'hôpital ou en clinique chaque semaine.

L'incontinence urinaire, définie comme toute perte d'urine involontaire[1], touche jusqu'à 1 femme sur 3 après 65 ans[2]. De plus, jusqu'à 25 % des femmes touchées présentent des symptômes qualifiés de sévères, avec 10 fuites ou plus par semaine[3]. Si elle n'est pas traitée, l'incontinence urinaire peut mener à des infections urinaires, à des irritations de la peau et à des ulcères[4]. Du côté psychosocial, elle a également des conséquences négatives sur l'estime de soi, la vie sexuelle, le bien-être et la qualité de vie. Chez les femmes plus âgées, elle entraîne aussi une diminution de l'activité physique et de la participation sociale, de même qu'une augmentation de l'isolement et du risque d'admission en centre d'hébergement[5]. Le tabou et la stigmatisation qui entourent l'incontinence urinaire amènent les femmes touchées à réduire leurs sorties et leurs contacts sociaux ainsi qu'à ressentir beaucoup de honte liée à leur condition[6].

Les exercices des muscles du plancher pelvien sont le traitement officiellement recommandé en première ligne, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde, pour l'incontinence urinaire[7]. Ces exercices de renforcement peuvent être enseignés et effectués lors de traitements en physiothérapie du plancher pelvien.

La téléréadaptation

La pandémie a amplifié certaines barrières à la physiothérapie du plancher pelvien qui étaient déjà présentes. Avant l'apparition de la COVID-19, le manque d'information constituait le plus souvent le motif derrière l'absence de consultation. En effet, plusieurs femmes n'abordaient pas la question avec un professionnel de la santé, par gêne ou encore en raison de la croyance que les fuites urinaires sont inévitables avec l'avancée en âge[8]. Pouvaient aussi s'ajouter certaines contraintes financières dans l'accès au traitement[9] ou bien le manque de physiothérapeutes formés en rééducation du plancher pelvien, qui générait d'importantes listes d'attente[10]. Cependant, dès le début de la crise du coronavirus, une nouvelle barrière majeure est apparue : l'inquiétude liée à la fréquentation en personne des milieux de soins. Cette inquiétude, qui a touché particulièrement la clientèle âgée, a même mené à une baisse allant jusqu'à 80 % de certaines consultations[11]. Lors du premier confinement au printemps 2020, les cliniques de physiothérapie ont d'ailleurs dû fermer leurs portes à la population générale pendant plus de trois mois[12], ce qui a limité encore davantage l'accès au traitement.

En cette période de pandémie, les physiothérapeutes ont dû adapter leur pratique afin de réduire les contacts et d'éviter la propagation du coronavirus[13], notamment en adoptant un virage vers la téléréadaptation[14]. De mars à juin 2020, les physiothérapeutes du Québec ont ainsi effectué plus de 350 000 consultations à distance[15]. Recevoir des soins de santé à distance est donc désormais possible à large échelle au Québec et semble avoir la faveur du public, avec un taux de satisfaction de 91 % chez les patients pour les consultations médicales durant la pandémie[16]. À long terme, les soins virtuels pourraient mener à des économies pour le système de santé et peut-être également augmenter la rapidité d'accès aux services[17].

La téléréadaptation, soit une prestation de soins de physiothérapie à distance à l'aide d'outils technologiques qui permettent d'assurer des consultations virtuelles en temps réel, pourrait être une option pour offrir de

« En raison de sa nature intime, la physiothérapie du plancher pelvien pose néanmoins quelques enjeux spécifiques comparativement à la physiothérapie plus générale. »

la physiothérapie du plancher pelvien. Une grande partie de la pratique en physiothérapie repose sur l'éducation des patients au sujet de leur condition, des exercices nécessaires à leur prise en charge ou encore des changements d'habitudes de vie à adopter afin de réduire ou de gérer adéquatement les symptômes. L'ensemble de ces éléments de soins ne nécessitent pas de contact direct. Les traitements en physiothérapie du plancher pelvien suivent bien souvent une structure similaire. Une approche principalement à distance répondrait à la volonté de limiter les contacts avec les milieux de soins. En raison de sa nature intime, la physiothérapie du plancher pelvien pose néanmoins quelques enjeux spécifiques comparativement à la physiothérapie plus générale.

Un nouveau programme

Pour tenter de répondre plus adéquatement aux besoins actuels, l'équipe du laboratoire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé urogynécologique et le vieillissement de la professeure Chantal Dumoulin, de l'Université de Montréal, a développé un traitement hybride qui combine l'approche en personne et à distance. Adapté du programme GROUP pour le traitement de l'incontinence urinaire chez les femmes âgées[18], ce projet de téléréadaptation comprend une rencontre d'évaluation en personne ainsi qu'un suivi de 12 semaines par visioconférence. Lors des 12 semaines du traitement à distance par téléréadaptation, les femmes du programme assistent à une séance hebdomadaire par visioconférence. Une physiothérapeute anime cette séance, qui comprend des capsules éducatives et des exercices ainsi que des explications pour des exercices à la maison. Un large essai clinique qui a réuni plus de 360 femmes à travers le Québec a validé récemment la version en présentiel du programme[19]. Ce programme comprenait les mêmes 12 séances, suivait la même progression hebdomadaire pour les exercices et couvrait les mêmes thèmes dans les capsules éducatives que sa version en téléréadaptation.

Encore peu d'initiatives de ce genre ont été tentées à travers le monde. Les études sur le sujet sont encore préliminaires et rapportent des résultats sur un nombre très limité de personnes (trois sujets)[20]. D'autres encore évaluent des options asynchrones, par exemple avec des contacts par courriel ou des traitements à l'aide d'appareils d'exercice, et sont donc plus loin de la définition de la téléréadaptation[21]. Au cours des prochains mois, l'équipe de recherche de l'Université de Montréal évaluera donc si un tel programme en ligne est faisable et bien accueilli. Ses résultats détermineront l'efficacité de cette forme de téléréadaptation mise en place initialement comme une solution provisoire à un confinement annoncé comme temporaire. En plus de valider l'efficacité clinique de l'approche par visioconférence, l'étude recueillera les témoignages des participantes au programme pour émettre des recommandations et accompagner l'implantation de ce type de service à travers le Québec.

Les limites

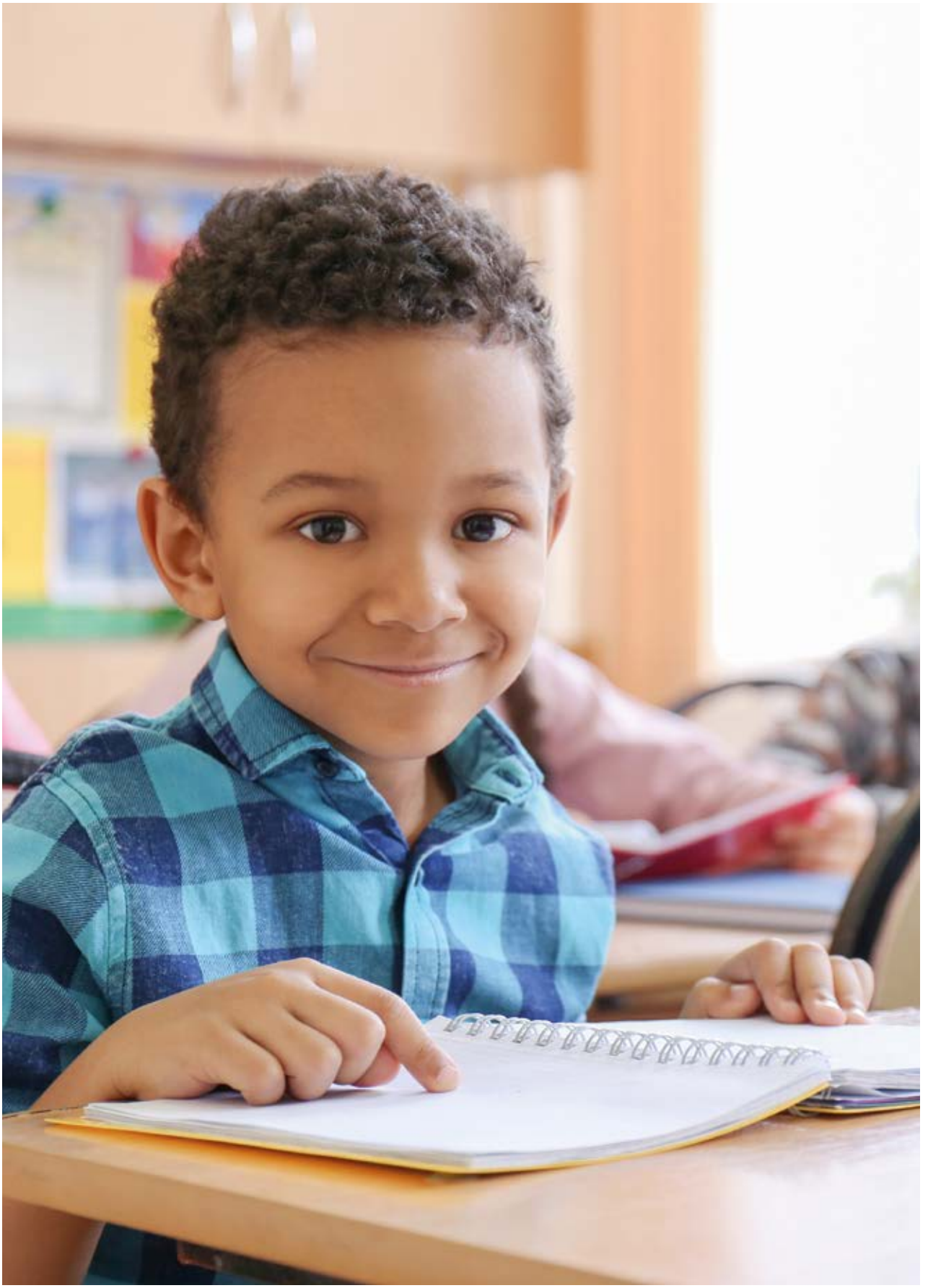
Certains actes cliniques précis liés au toucher se prêtent toutefois moins aux approches à distance[22]. Lors d'une consultation en personne, le physiothérapeute commence par une évaluation des différentes structures impliquées[23]. Le plancher pelvien regroupe tous les différents tissus qui viennent refermer le bassin et qui entourent les organes génitaux, notamment les tissus conjonctifs qui soutiennent les organes, les ligaments ainsi que les muscles. Ce sont surtout les muscles qui sont sollicités lors du traitement de l'incontinence urinaire. Les muscles du plancher pelvien sont ainsi évalués de manière précise selon plusieurs critères incluant la force, l'endurance et la coordination. Lors de cette évaluation, le physiothérapeute s'assure que la patiente effectue la contraction souhaitée pour les exercices, soit une contraction qui mène à une élévation ou à une aspiration vers l'intérieur. L'apprentissage de la contraction à effectuer est une étape cruciale du traitement. Les femmes qui consultent ont parfois besoin de plus d'une explication (p. ex., « comme zipper une fermeture éclair vers le haut »,

« Né du confinement et de la distanciation physique, le projet pourrait ouvrir la voie à une toute nouvelle catégorie de soins, en temps de pandémie et au-delà. »

« comme pour faire monter un bleuet dans le vagin », « comme pour aspirer un spaghetti », etc.) pour arriver à la bonne contraction, dans un processus d'essais et erreurs. Même en s'aidant de la palpation digitale à l'interne, soit l'insertion de doigts dans la cavité vaginale pour guider la contraction, ou encore en étant guidée par des appareils de mesure pour confirmer ou faciliter le mouvement, la patiente aura généralement besoin de plus d'une minute pour atteindre la bonne contraction[24].

En fait, jusqu'à un quart des femmes auraient tendance à faire une inversion de commande lorsqu'elles reçoivent la consigne de contracter les muscles du plancher pelvien[25]. Effectuer une poussée ou pousser en retenant son souffle plutôt qu'accomplir une contraction (ou élévation ou aspiration) n'est cependant pas sans conséquence. La poussée entraîne une descente du plancher pelvien plutôt qu'une élévation, ce qui cause un étirement des tissus[26]. Si la patiente effectue mal la contraction de façon répétée, dans le cadre d'un programme d'exercices par exemple, ce mouvement incorrect de descente peut endommager les structures visées par le traitement. Au même titre que la constipation, la grossesse et l'accouchement ou la toux chronique, un tel étirement à répétition des structures pelviennes, particulièrement des structures nerveuses, est associé à un affaiblissement des muscles du plancher pelvien[27]. Une évaluation en personne par un physiothérapeute est donc essentielle au bon déroulement du traitement, ce qui explique pourquoi cette étape se retrouve au sein du programme proposé par l'équipe de recherche, et d'où l'aspect hybride de ce traitement.

Le projet innovant proposé par l'équipe de recherche de l'Université de Montréal tente ainsi d'optimiser les possibilités offertes par la téléréadaptation tout en respectant les réalités inhérentes à cette pratique bien particulière qu'est la physiothérapie du plancher pelvien. Né du confinement et de la distanciation physique, le projet pourrait ouvrir la voie à une toute nouvelle catégorie de soins, en temps de pandémie et au-delà. Dans une ère post-COVID, les applications d'un tel programme à une population rurale ou vivant dans des régions éloignées seraient certainement bien accueillies.



Programmes
Doctorat en psychologie
Maîtrise en didactique

Sujets de recherche
Les processus cognitifs derrière l'intégration des identités

L'élaboration d'une formation sur l'enseignement direct du vocabulaire

MATHIEU CARON-DIOTTE
mathieu.caron-diotte@umontreal.ca

GABRIELLE JOLI-COEUR
gabrielle.joli-coeur@umontreal.ca

Les cultures s'invitent en classe

Pour un grand nombre d'élèves issus de l'immigration, évoluer dans le système scolaire québécois peut représenter tout un défi. Puisqu'ils sont élevés dans une culture différente de la culture québécoise, ces élèves n'ont souvent pas les connaissances préalables requises afin de bien performer à l'école. De nombreuses recherches indiquent que la prise en compte de la culture des élèves dans l'enseignement est associée à des effets positifs. En effet, un enseignement qui intègre des éléments de la culture des élèves issus de l'immigration donne à ces derniers l'occasion de mieux comprendre ce qui est enseigné et d'être plus motivés.

Récemment arrivé d'Égypte, Naël fréquente une classe de deuxième année du primaire dans une école montréalaise. Il n'est pas motivé à aller à l'école, peine à obtenir la note de passage et ne se sent pas concerné par les apprentissages réalisés en classe. Son enseignante remarque ses difficultés, mais ne sait que faire pour le soutenir. Sa collègue lui suggère d'intégrer dans son enseignement des références au pays natal du jeune garçon pour le motiver. L'enseignante décide donc de lire en classe un livre dont l'action se déroule au Caire, la capitale égyptienne. Dès qu'elle commence l'activité, les yeux de Naël se mettent à briller de mille feux, comme ils ne l'ont jamais fait auparavant. Il participe activement aux discussions et explique avec joie à ses camarades plusieurs aspects de la vie quotidienne en Égypte. Bien des élèves issus de l'immigration comme Naël éprouvent des difficultés à l'école qui sont dues à la disparité entre leur culture et celle qui domine dans leur pays d'accueil.

Le prisme culturel

La culture est comme un prisme (ou une paire de lunettes) au travers duquel la personne voit le monde et le comprend. Les immigrants arrivent ainsi dans leur nouveau pays avec leur bagage culturel, composé entre autres des objets matériels, traits, comportements, valeurs, traditions et croyances qui sont typiques de leur pays d'origine[1]. Puisqu'elle touche un large éventail de sujets, la culture est omniprésente dans les situations de la vie quotidienne. Et parce que toute culture est fortement transmise par l'environnement familial, les élèves issus de l'immigration peuvent ne pas en savoir beaucoup sur la culture québécoise et sur ce que les autres Québécois trouvent « normal ».

À la suite de leur entrée dans le système scolaire québécois, les élèves issus de l'immigration se retrouvent dans une réalité quotidienne qui peut être radicalement différente de celle à laquelle ils ont jusqu'alors été exposés. Ces élèves peuvent devoir en apprendre notamment sur les activités typiques (p. ex., aller cueillir des pommes, jouer au hockey), les symboles (p. ex., la poutine, le sirop d'érable) et les traditions du Québec. Puisque l'apprentissage d'une culture demande du temps, naviguer dans l'école québécoise peut être complexe pour plusieurs d'entre eux[2]. En outre, ces élèves peuvent éprouver des difficultés de compréhension à l'école, car ils n'y reconnaissent pas les éléments familiers de leur culture d'origine.

En l'occurrence, le ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche indique qu'un faible accommodement aux différentes cultures à l'école contribue aux difficultés scolaires[3]. Le manque de connaissances culturelles place les élèves issus de l'immigration en situation de désavantage par rapport à leurs pairs, puisqu'ils doivent mettre plus d'efforts pour obtenir des résultats semblables[4]. Autrement dit, ils n'ont pas les mêmes chances de réussite. Face à de telles situations, ces élèves risquent de vivre de l'anxiété et de la dévalorisation[5].

Des référents familiers

L'enseignement culturellement pertinent, dans lequel la planification des activités d'enseignement prend

« Lorsque les élèves sont exposés à des activités scolaires mettant en scène des éléments de leur culture, ils peuvent établir des liens entre ce qui leur est déjà connu et ce qui est à apprendre. »

en compte la culture des élèves, est recommandé par les chercheurs en éducation afin d'aider les élèves issus de l'immigration[6]. Il consiste pour les enseignants à intégrer à l'enseignement des référents culturels des élèves afin de prodiguer une éducation de qualité[7]. Lorsque les élèves sont exposés à des activités scolaires mettant en scène des éléments de leur culture, ils peuvent établir des liens entre ce qui leur est déjà connu et ce qui est à apprendre. Leur apprentissage s'en retrouve ainsi favorisé.

Dans son livre publié en 1994, la professeure de l'Université du Wisconsin Gloria Ladson-Billings expose les pratiques d'enseignants dont les étudiants issus de minorités culturelles performent bien à l'école[8]. La chercheure souhaitait déterminer les méthodes utilisées par ces enseignants pour assurer la réussite de leurs élèves. Ses résultats, et ceux de plusieurs études par la suite[9], indiquent que ces enseignants utilisent des éléments issus de la culture des élèves afin de leur donner envie d'apprendre, par exemple en remplaçant les œuvres traditionnellement lues et enseignées par des œuvres issues de leur culture. En somme, les recherches en éducation ont montré que les élèves performent mieux et s'impliquent davantage à l'école s'ils retrouvent leur culture dans l'enseignement.

Les enseignants issus de l'immigration jouent aussi un rôle déterminant dans la scolarité des élèves. À ce sujet, la professeure Aline Niyubahwe de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a récemment passé en revue l'ensemble des recherches portant sur les effets qu'ont les enseignants issus de l'immigration[10]. Les recherches recensées par la professeure Niyubahwe indiquent que ces enseignants contribuent à la réussite scolaire et à l'intégration de leurs élèves. Précisément, les enseignants immigrants agissent en tant que modèles. Ils sont une preuve vivante de réussite pour les élèves. De plus, ils motivent leurs élèves à performer à l'école, notamment en leur offrant un enseignement culturellement pertinent. Les enseignants issus de l'immigration sont plus sensibles aux défis de ces élèves puisqu'ils les ont souvent eux-mêmes vécus, ce qui les pousse à adopter ce style d'enseignement. Ainsi, les élèves issus de l'immigration semblent grandement bénéficier d'être exposés à des référents culturels qui leur sont familiers par l'entremise de leurs enseignants.

La conjugaison des cultures

Tout au long de leur apprentissage de la culture québécoise, les élèves issus de l'immigration ont à choisir ce qu'ils souhaitent faire avec leurs multiples cultures. Selon leur disposition à conserver ou non leur culture d'origine et à adopter ou non la culture de la société d'accueil[11], les personnes immigrantes peuvent user de différentes stratégies, qui seraient au nombre de quatre selon le professeur de psychologie à l'Université Queen's John W. Berry[12]. La stratégie de la marginalisation renvoie à la décision de se dissocier de toute culture. Les élèves usent de la stratégie de séparation s'ils choisissent de se définir que par la culture de leur pays d'origine. En revanche, l'assimilation fait référence à la situation dans laquelle les élèves abandonnent leur culture d'origine au profit de la culture dominante du pays de résidence. Lorsque les élèves conservent leur culture tout en embrassant celle de leur pays d'accueil, par exemple en gardant leurs coutumes tout en adoptant celles du Québec, ils ont recours à une stratégie d'intégration.

Les apprentissages des élèves privilégiant la stratégie d'intégration se retrouvent favorisés. Par exemple, des études effectuées aux États-Unis et en Palestine auprès d'élèves issus de minorités culturelles ont montré que les élèves qui conservent leur culture d'origine tout

« La politique éducative adoptée en 1998 par le ministère de l'Éducation du Québec stipule que l'école doit agir en tant que vecteur d'intégration des immigrants dans la société québécoise. »

en adoptant la culture dominante ont de meilleurs résultats à l'école[13] et sont plus persévérants dans les tâches scolaires comme la résolution de problèmes mathématiques[14]. Cependant, en 2018, les résultats d'une étude allemande effectuée auprès de 3 894 adolescents immigrants de première et seconde génération laissent penser que l'influence de la stratégie d'intégration est limitée dans les contextes où la société d'accueil fait la promotion d'une politique d'assimilation[15]. En effet, parmi les élèves ayant participé à l'étude (qui habitaient tous en Allemagne, où une politique assimilationniste est appliquée), ceux qui ont choisi l'intégration présentaient des résultats scolaires semblables à ceux des élèves n'ayant pas choisi cette stratégie. Les résultats de plusieurs recherches indiquent donc que les élèves peuvent retirer des bénéfices de la conjugaison de leur culture et de celle de leur nouveau pays.

Une question d'intégration

La politique éducative adoptée en 1998 par le ministère de l'Éducation du Québec stipule que l'école doit agir en tant que vecteur d'intégration des immigrants dans la société québécoise[16]. Pour que ce but soit atteint, les recherches révèlent que les élèves issus de l'immigration doivent être exposés à leur culture d'origine. En ayant l'occasion d'être exposés à leur propre culture pendant leur scolarisation, les élèves sont plus à même de comprendre les notions à apprendre et d'être motivés dans leur apprentissage.

Pour former les prochaines générations, l'école québécoise pourrait intégrer à son programme les référents culturels des élèves de multiples horizons tout en les aidant à naviguer dans les us et coutumes de leur nouveau pays. Depuis qu'elle a observé Naël sortir de sa coquille lors de l'activité de lecture d'un livre sur l'Égypte, son enseignante a répété l'expérience. Elle a obtenu une réponse positive de la part des élèves, particulièrement lorsque leur culture est représentée dans les livres. Comme ses élèves sont plus réceptifs, l'enseignante peut plus aisément leur apprendre les notions importantes de deuxième année, et partager avec eux sa propre culture.

Programme
Doctorat en psychopédagogie

Sujet de recherche
Les relations entre la communication et le comportement

TANIA CARPENTIER
tania.carpentier@umontreal.ca

Communiquer pour mieux se comporter à l'école

Exprimer son désaccord, négocier son point de vue, tenir compte de celui d'autrui, voilà autant de défis pour les enfants ayant des difficultés de comportement. Ceux-ci peinent à réguler leurs émotions et optent souvent pour des comportements agressifs afin d'obtenir gain de cause. Or, ces enfants sont fortement à risque de vivre du rejet de la part de leurs camarades de classe. Développer leurs habiletés communicationnelles pourrait non seulement améliorer leurs capacités langagières, mais également contribuer à favoriser leur intégration scolaire.

Mentir, désobéir à répétition, faire mal aux autres élèves, défier l'autorité, transgresser les règles, voler ses pairs… Les manifestations de difficultés d'ordre comportemental chez les élèves sont nombreuses. Selon Line Massé, Nadia Desbiens et Catherine Lanaris, trois professeures et chercheuses québécoises s'intéressant aux difficultés de comportement en milieu scolaire, de plus en plus de jeunes présentent des difficultés, voire des incapacités, à s'adapter aux différentes situations d'apprentissage et à vivre des relations sociales harmonieuses et gratifiantes dans leur environnement scolaire[1]. Les difficultés comportementales manifestées par certains élèves, notamment l'agressivité et l'opposition, sont la source de plusieurs conflits en classe, autant avec les pairs qu'avec les enseignants. Ces comportements difficiles peuvent augmenter le stress chez les enseignants et mener à l'épuisement professionnel[2]. La recherche a toutefois permis de définir plusieurs interventions efficaces, telles que les **stratégies cognitivo-comportementales*** et le développement des **habiletés socioémotionnelles*,** qui favorisent le développement de comportements mieux adaptés chez les enfants[3]. Bien que la communication soit au cœur de ces stratégies d'intervention, peu de chercheurs et de praticiens ont proposé des pistes d'intervention pour stimuler les habiletés communicationnelles chez les élèves ayant des difficultés de comportement, alors que la plupart d'entre eux présentent également des difficultés liées à la communication.

Stimuler la communication

Près de 80 % des enfants ayant des difficultés comportementales présenteraient des difficultés langagières, mais peu de recherches empiriques ont évalué les effets d'une intervention en communication sociale sur le comportement des enfants du primaire[4]. Toutefois, certaines pistes de solutions émergent de la littérature[5]. D'abord, l'enseignant peut adopter des stratégies de communication générales telles que réduire son débit de parole ou permettre le traitement de l'information en gardant le silence pendant quelques secondes après avoir formulé une question. Fournir des instructions explicites régulièrement et alimenter la communication à l'aide de questions ouvertes pourrait aussi s'avérer aidant. Ensuite, l'enseignant peut créer des occasions de communication en classe en exposant les élèves à des conversations fréquentes et en les encourageant à y participer. Ainsi, le développement des habiletés verbales, par exemple celles liées à la

* **Stratégies cognitivo-comportementales :** habiletés permettant de reconnaître, d'analyser et de modifier ses pensées, ses réactions et ses croyances dans le but de créer un changement sur le plan du comportement.
* **Habiletés socioémotionnelles :** capacités permettant la gestion des émotions et soutenant la création de relations interpersonnelles harmonieuses.

« L'étayage, une stratégie largement répandue en éducation par laquelle l'adulte soutient et guide graduellement l'enfant dans ses apprentissages en tenant compte de ses capacités personnelles, permet également de stimuler le langage. »

résolution de conflits et à la négociation, pourrait soutenir la manifestation de comportements mieux adaptés en classe. De plus, le fait d'enseigner explicitement du vocabulaire commun et littéraire, comme celui concernant les émotions, pourrait diminuer les comportements

inadaptés, ce qui augmenterait le temps dédié aux activités pédagogiques et réduirait celui consacré à la gestion des comportements difficiles[6]. Aussi, les échanges communicationnels offrent du modelage aux élèves quand l'enseignant reformule correctement les énoncés erronés de ceux-ci ou encore quand il ajoute de l'information à la production initiale de l'enfant afin de lui enseigner des phrases ou des mots plus complexes. Puis, l'étayage, une stratégie largement répandue en éducation par laquelle l'adulte soutient et guide graduellement l'enfant dans ses apprentissages en tenant compte de ses capacités personnelles, permet également de stimuler le langage. Ces stratégies s'implantent aisément et rapidement en classe. Enfin, la collaboration avec des professionnels experts de la communication tels que les orthophonistes s'avère aussi une piste à exploiter[7].

L'œuf ou la poule ?

Plusieurs hypothèses explicatives sont soulevées au sujet des relations entre le développement de la communication et le comportement. Notamment, une simple **comorbidité*** pourrait expliquer la présence de difficultés comportementales et communicationnelles chez un enfant[8]. Toutefois, le fait que la prévalence des difficultés langagières identifiées chez les enfants présentant un trouble du comportement s'élèverait à 71 % semble aller à l'encontre de cette première hypothèse[9].

Les difficultés langagières pourraient entraîner le développement de difficultés comportementales et interpersonnelles, en raison de l'accumulation d'échecs sur le plan de la communication[10]. Ainsi, un enfant ayant de la difficulté à exprimer ses frustrations verbalement pourrait le faire par des comportements agressifs.

Inversement, certains estiment que les difficultés comportementales, parce qu'elles rendraient les enfants moins intéressants comme partenaires de jeux, pourraient limiter leurs interactions sociales. Ces enfants, possiblement rejetés en raison de leurs comportements inappropriés, auraient moins d'occasions d'échanger avec d'autres, ce qui contribuerait au développement de difficultés de communication[11].

Cependant, sur le plan développemental, la probabilité est plus grande que des facteurs communs sous-jacents favorisent l'émergence d'atteintes sur les deux plans. Parmi ceux-ci, le **fonctionnement neuropsychologique*,** les conditions socioéconomiques et les pratiques éducatives influenceraient l'apparition, le maintien et l'aggravation des deux problématiques au cours de la vie d'un individu[12].

Langage et comportements difficiles

Certaines études ont recensé la prévalence des difficultés langagières chez les enfants présentant des difficultés de comportement. Alexandra Hollo, Joseph H. Wehby et

***Comorbidité :** présence de plusieurs difficultés chez un même individu sans nécessairement de liens apparents entre elles.

***Fonctionnement neuropsychologique :** fonctions cognitives d'un individu, incluant notamment la mémoire, l'attention, les fonctions exécutives (p. ex., les capacités d'organisation et de planification) et le langage.

« De plus, les habiletés lexicales et sémantiques, qui sont notamment liées au vocabulaire exprimé et compris, sont parfois déficitaires chez ces enfants, selon ces chercheuses. »

Regina M. Oliver, trois chercheurs s'intéressant à ce sujet, soutiennent que 81 % des enfants présentant un trouble du comportement auraient des atteintes langagières non identifiées. Cet « angle mort » pourrait nuire au développement d'interventions efficaces auprès de cette population[13].

Quant aux chercheuses Céline Van Schendel, Marie-Anne Schelstraete et Isabelle Roskam, elles estiment que les enfants ayant des difficultés comportementales peuvent présenter des difficultés sur les plans de la compréhension et de l'expression du langage oral[14]. Plus précisément, leur étude semble indiquer que les atteintes touchent différentes sphères langagières, telles que la **phonologie*** et la **morphosyntaxe*.** De plus, les habiletés lexicales et sémantiques, qui sont notamment liées au vocabulaire exprimé et compris, sont parfois déficitaires chez ces enfants, selon ces chercheuses[15].

Cependant, les habiletés pragmatiques constitueraient les habiletés communicationnelles les plus reliées aux difficultés comportementales. Au-delà des « sons », de la « grammaire » et du « vocabulaire » qui forment le langage, les habiletés pragmatiques permettent d'ajuster son langage aux différents contextes de communication (p. ex., tenir compte de la familiarité de l'interlocuteur ou de ses connaissances sur le sujet abordé). La pragmatique inclut des habiletés telles que la communication non verbale, les habiletés conversationnelles, discursives et narratives, les caractéristiques et la fluidité de la parole, comme l'intonation ou le débit, ou encore l'adaptation du langage à son interlocuteur ou au contexte culturel[16]. Par exemple, un enfant comprendra qu'il ne peut s'adresser à un adulte comme il s'adresse à un pair, ou il produira une demande polie dans le but d'être accepté

***Phonologie :** règles régissant l'organisation des sons d'une langue donnée.

***Morphosyntaxe :** règles régissant la formation des mots et des phrases dans une langue donnée.

« Les interactions sociales et la cognition sociale sont reconnues comme des composantes déficitaires chez ces enfants, et elles sont souvent travaillées avec eux, à l'aide de jeux de rôle ou à travers la lecture d'histoires, notamment. »

« Certains chercheurs estiment que des difficultés pragmatiques pourraient être faussement interprétées comme des difficultés de comportement. »

par ses pairs lorsqu'il souhaite s'introduire dans un jeu. Il pourra aussi mieux interagir avec les autres s'il comprend le sarcasme ou les expressions figurées.

Toutefois, les enfants présentant des difficultés de comportement auraient moins d'occasions de développer leur communication, particulièrement sur le plan pragmatique, car ils seraient des partenaires de jeux moins prisés étant donné les difficultés qu'ils vivent dans leurs interactions sociales[17]. Certains chercheurs estiment que des difficultés pragmatiques pourraient être faussement interprétées comme des difficultés de comportement[18].

La communication sociale

La communication sociale résulte de l'association des habiletés d'interactions sociales, langagières et pragmatiques et de la cognition sociale[19]. S'intéresser à celle-ci pourrait permettre de planifier des interventions répondant mieux aux besoins des enfants présentant des difficultés de comportement. Les interactions sociales et la cognition sociale sont reconnues comme des composantes déficitaires chez ces enfants, et elles sont souvent travaillées avec eux, à l'aide de jeux de rôle ou à travers la lecture d'histoires, notamment[20]. La cognition sociale, qui permet de considérer le point de vue des autres et d'interpréter leurs actions à la lumière de celui-ci, a été reliée à la capacité à réguler ses émotions et à certains comportements inadaptés, comme les conduites agressives. Elle est donc souvent intégrée aux programmes d'intervention destinés aux enfants ayant des difficultés comportementales[21]. Bien que leurs liens avec le comportement semblent importants, les deux autres composantes, soit les habiletés langagières et pragmatiques, sont rarement abordées dans ces programmes. Puisque la communication sociale apparaît essentielle au bien-être et à l'intégration sociale des individus, toutes ses composantes gagneraient à être développées au sein des interventions proposées[22].

Somme toute, les chercheurs suggèrent que plusieurs liens unissent la communication sociale et le comportement chez l'enfant. Cependant, la recherche actuelle s'est peu intéressée aux effets des interventions en communication sociale, particulièrement sur le plan des habiletés pragmatiques et langagières, sur le comportement des enfants en milieu scolaire. Actuellement, alors que la santé mentale des jeunes préoccupe la société, le milieu scolaire peut jouer un rôle clé en favorisant le développement harmonieux et optimal de tout un chacun. ◉

PARSECS

PROGRAMME D'AIDE AU RAYONNEMENT DU SAVOIR ÉTUDIANT DES CYCLES SUPÉRIEURS

SUBVENTIONS DE 100 $ À 500 $

POUR PARTICIPER À UNE ACTIVITÉ DE RAYONNEMENT
TEL QU'UN COLLOQUE OU UN CONCOURS

DATES LIMITES
16 SEPTEMBRE | 4 NOVEMBRE
13 JANVIER | 3 MARS

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FICSUM
FONDS D'INVESTISSEMENT DES CYCLES SUPÉRIEURS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Programme
Doctorat en histoire

Sujet de recherche
La mobilisation étudiante lors de la Seconde Guerre mondiale

JEREMY JOHN WALLING
jeremy.walling@umontreal.ca

L'héritage québécois de la Seconde Guerre mondiale

La population québécoise a contribué activement à l'effort de guerre des nations alliées contre les forces de l'Axe lors de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, cet engagement a progressivement disparu de la mémoire collective de la province et n'est que rarement célébré aujourd'hui. Marquée par l'imposition du service militaire obligatoire ainsi que par l'intolérance et le rejet du fait français dans les Forces armées du Canada, la participation des habitants du Québec à ce conflit ne s'est pas faite sans heurts. Au fil du temps, interprétée négativement par les écrivains et les artistes, la contribution du Québec à la Seconde Guerre mondiale a largement sombré dans l'oubli.

Le 2 septembre dernier marquait le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'éclipsées par la pandémie, les célébrations autour de cet événement ont encouragé la publication de nouveaux ouvrages le commémorant. Au Canada, c'est l'historien Tim Cook qui a sonné la charge en publiant un livre intitulé *The fight for history: 75 years of forgetting, remembering, and remaking Canada's Second World War*[1] (75 ans d'oubli, de souvenir et de commémoration de la Seconde Guerre mondiale au Canada). Cook y affirme que pendant des décennies, la société et le gouvernement canadiens ont choisi de mettre en oubli la participation du pays au conflit, l'héritage complexe et controversé de cette guerre décourageant sa commémoration[2]. Quoique l'analyse de Cook n'accorde que peu de place au Québec, la seule province à majorité francophone est celle qui a effacé le plus efficacement sa participation à cette guerre de sa mémoire collective. Encore aujourd'hui, la contribution du Québec à la Seconde Guerre mondiale est méconnue[3].

La conscription

De tous les facteurs expliquant le manque d'intérêt des Québécois pour la Seconde Guerre mondiale, le plus important est la controverse engendrée par la conscription, soit l'imposition du service militaire obligatoire. Fortement opposée à tout service militaire involontaire outre-mer, au moment où le gouvernement impose la conscription à l'échelle nationale, la population francophone du Québec se retrouve en complet désaccord avec le Canada anglais, qui soutient cette imposition[4].

Cette division constitue un héritage de la Première Guerre mondiale. En effet, l'imposition de la conscription en 1917 avait mené à d'importantes manifestations à travers le Québec. Celles-ci étaient rapidement devenues de véritables émeutes et avaient atteint leur paroxysme le 1er avril 1918, quand quatre manifestants anti-conscription avaient été tués à Québec par des soldats anglophones[5]. Ces derniers avaient ouvert le feu sur la foule et avaient procédé, dans les jours suivants, au pillage de plusieurs secteurs de la ville. Condamnée par la presse québécoise, cette perte de contrôle des autorités militaires avait envenimé les relations entre les anglophones et les francophones[6]. Heureusement pour le gouvernement, la guerre avait pris fin avant que la crise engendrée par la conscription n'érode davantage l'unité nationale, mais les plaies infligées sont demeurées vives et ont été rouvertes vingt ans plus tard par la Seconde Guerre mondiale.

Souhaitant éviter une nouvelle rupture entre Canadiens anglais et français, le premier ministre fédéral, William Lyon Mackenzie King, promet, à l'aube du conflit, que l'effort de guerre canadien demeurera limité et que la conscription ne sera pas imposée[7]. Aux yeux du premier ministre, la tâche de combattre l'Allemagne nazie revient aux forces anglaises et françaises, et outre l'envoi de quelques volontaires, la contribution du Canada à la cause alliée sera fondamentalement matérielle. Cette promesse assure au premier ministre l'appui de la population québécoise, qui élit en 1939 un gouvernement

« La conscription pour le service militaire est incluse au sein de cette loi, mais le premier ministre soutient que les conscrits ne seront pas envoyés à l'étranger. »

provincial libéral favorable à l'administration King. Ainsi, le gouvernement fédéral parvient, en échange d'un rejet hâtif de la conscription, à s'assurer le soutien du Québec à l'effort de guerre[8].

Une promesse brisée

Cette vision d'un effort de guerre canadien limité est toutefois remise en question par les victoires allemandes au cours de l'été 1940. En l'espace de quelques semaines, la France est défaite et le Royaume-Uni se retrouve seul face aux forces nazies, qui commencent à bombarder ses villes et ses installations militaires. Devant ce désastre, la population canadienne ne veut plus rester à l'écart du champ de bataille[9].

Craignant de voir le Royaume-Uni tomber aux mains des Allemands, le public canadien demande au gouvernement fédéral d'intensifier ses efforts de guerre. Cela mène à l'adoption, le 21 juin 1940, de la *Loi sur la mobilisation des ressources nationales* (LMRN). Celle-ci donne au gouvernement le pouvoir de réquisitionner les biens et les services des Canadiens pour la défense du pays. La conscription pour le service militaire est incluse au sein de cette loi, mais le premier ministre soutient que les conscrits ne seront pas envoyés à l'étranger[10]. Le rôle de ces derniers sera plutôt de protéger le Canada et de libérer les volontaires pour le service outre-mer. Bien que certaines figures francophones s'opposent à la LMRN, la majorité l'accepte, la chute de la France ayant convaincu les francophones de la nécessité d'un effort de guerre élargi[11].

Toutefois, les Canadiens français sont toujours contre la conscription pour service outre-mer, et cette position s'oppose à celle d'un nombre grandissant de Canadiens anglais. À la fin de 1941, l'essoufflement progressif du recrutement volontaire relance le débat, et plusieurs journaux et groupes de pression anglophones appellent le gouvernement fédéral à revenir sur sa position[12]. Face à ces critiques, le premier ministre choisit de mener en avril 1942 un **plébiscite*** national afin de se libérer de sa promesse de ne jamais envoyer de conscrits à l'étranger. L'ensemble des provinces canadiennes accepte de délier le premier ministre de ses engagements, à l'exception du Québec, où 72 % des électeurs s'y opposent[13]. Ce résultat engendre une réaction négative dans la population québécoise francophone, parce que dans une large mesure, cette dernière considérait que la promesse initiale de King lui était directement adressée. Pour plusieurs, le plébiscite constitue une tentative de la majorité canadienne-anglaise de libérer King d'une promesse faite à la minorité francophone[14]. Conscient de cette opposition, le premier ministre repousse l'envoi des conscrits sous le prétexte que le recrutement volontaire suffit encore aux besoins de l'armée ; les conscrits ne seront mobilisés outre-mer que si nécessaire[15].

En 1944, la réalité militaire rattrape le premier ministre. En raison des pertes engendrées par la participation du Canada à l'invasion de l'Italie et de la France, les hauts gradés de l'armée demandent au gouvernement de faire appel aux conscrits. Le recrutement volontaire ne répondant plus aux besoins, le premier ministre King accepte à contrecœur d'envoyer 16 000 conscrits en Europe, brisant ainsi sa promesse[16]. Plusieurs francophones du Québec s'élèvent pour condamner

***Plébiscite :** vote lors duquel un gouvernement sonde l'opinion de la population sur une question précise.

Photo : meunierd / Shutterstock.com

« Ainsi, les conscrits deviennent pour de nombreux Canadiens la preuve supposée du rejet francophone de l'effort de guerre. »

la décision du premier ministre, mais seul un faible nombre manifestent ouvertement leur colère. Finalement, c'est avec déception que la majorité de la population québécoise se résigne à l'imposition de la conscription[17].

Le conscrit francophone

Un autre aspect clivant du débat sur la conscription est l'adoption par plusieurs Canadiens anglais d'une image stéréotypée du conscrit. Comme le montrent les recherches de Scott N. Thompson, professeur associé à l'Université de la Saskatchewan, les conscrits sont à l'époque régulièrement présentés dans les médias anglophones comme égoïstes, lâches, paresseux et principalement issus des communautés immigrantes et francophones[18]. Affublés du surnom de « zombies », ils sont continuellement ridiculisés pour leur supposé manque de volonté et de patriotisme[19]. Cette perception stéréotypée des conscrits est également présente au sein des Forces armées du Canada. Plusieurs officiers anglophones établissent un lien direct entre les Canadiens français, les immigrants et les conscrits. Selon eux, ces groupes ne partagent pas les valeurs anglo-saxonnes sur lesquelles repose la société canadienne et refusent de contribuer à l'effort de guerre. Alors que les « véritables » Canadiens offriraient leur vie pour la défense du pays et de ses idéaux démocratiques, les Canadiens français et les minorités ethniques renieraient leurs devoirs par ignorance ou manque de loyauté, et doivent conséquemment être forcés au service militaire. Ainsi, les conscrits deviennent pour de nombreux Canadiens la preuve supposée du rejet francophone de l'effort de guerre[20].

Toutefois, cette vision ne reflète pas la réalité. Une analyse approfondie de la composition des conscrits démontre que malgré une faible surreprésentation des minorités ethniques et linguistiques au sein des troupes conscrites, ces dernières sont généralement représentatives de la diversité linguistique et ethnique du Canada de l'époque[21]. Qui plus est, l'appui des Canadiens anglais à la conscription est loin d'être unanime. Par exemple,

« Ceux qui, à l'époque, critiquent la contribution francophone au service militaire négligent également la présence des barrières linguistiques et culturelles qui découragent l'enrôlement des Canadiens français. »

un sondage mené au mois de novembre 1942 démontre que la moitié des Canadiens âgés de 21 à 29 ans refusent de soutenir la conscription. Ce n'est qu'auprès de la population âgée de plus de 50 ans, un groupe exempt de ses effets, que la conscription reçoit un appui dépassant 60 %[22]. Ainsi, l'idée que seuls les francophones et les immigrants s'opposent à la conscription est fausse.

Photo : Anne Richard / Shutterstock.com

Servir en anglais

Ceux qui, à l'époque, critiquent la contribution francophone au service militaire négligent également la présence des barrières linguistiques et culturelles qui découragent l'enrôlement des Canadiens français. Traditionnellement anglaises, les trois branches des forces canadiennes (armée, marine, aviation) ne deviendront bilingues qu'à la suite d'importantes réformes adoptées dans les années 1960[23]. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les institutions militaires reposent encore sur un unilinguisme anglophone assumé. Sous le prétexte de favoriser la collaboration de la marine et de l'aviation canadiennes avec ses équivalents britanniques, l'anglais est imposé à l'ensemble des marins et pilotes canadiens. Un francophone ne peut pas servir en français au sein de ces branches des forces canadiennes et tout candidat unilingue français doit apprendre l'anglais avant d'amorcer sa formation. Dans l'armée de terre, où se retrouve la majorité des soldats francophones, l'anglais demeure un incontournable, puisque la plupart des formations et des manuels d'instruction militaire ne sont offerts que dans la langue de Shakespeare. Les ordres sont également transmis en anglais et un soldat unilingue français n'est pas admissible à une promotion. Conséquemment, un soldat francophone ne peut réellement servir dans sa langue lors de la Seconde Guerre mondiale, et ce, même s'il appartient à une unité entièrement composée de Canadiens français[24].

Malgré ces barrières, un nombre conséquent de francophones s'enrôlent volontairement lors du conflit. Bien que le gouvernement fédéral n'ait pas comptabilisé le nombre de soldats canadiens français, l'historien Serge Bernier, aujourd'hui professeur au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, estime que les francophones représentent au minimum 20 % des effectifs totaux. Cela équivaut approximativement à 161 000 volontaires francophones au sein des troupes canadiennes, dont plus de 84 000 proviennent de la province de Québec. Compte tenu de la controverse engendrée par la crise de la conscription et de l'unilinguisme des Forces armées canadiennes, ce niveau de participation est non négligeable[25].

Un héritage controversé

Malgré une contribution active à l'effort de guerre, les Québécois ont de la difficulté à commémorer leur participation au conflit. Marquée par diverses polémiques entourant la conscription et le fait français, la Seconde Guerre mondiale laisse derrière elle un héritage controversé qui n'est que rarement immortalisé par les auteurs québécois. Selon Élisabeth Nardout-Lafarge, professeure de littérature à l'Université de Montréal, les quelques ouvrages produits sur le sujet depuis 1940 montrent l'existence d'un processus de distanciation entre les Canadiens français et leur participation à la Seconde Guerre mondiale[26]. Plus précisément, elle constate que la guerre est généralement interprétée comme une imposition externe à laquelle les Canadiens français ont été soumis contre leur gré. Dans plusieurs textes, le rejet de la guerre devient même une part intégrante de l'identité canadienne-française[27]. À titre d'exemple, le roman de 1968 *La guerre, yes sir!,* de Roch Carrier, présente le conflit comme un affrontement

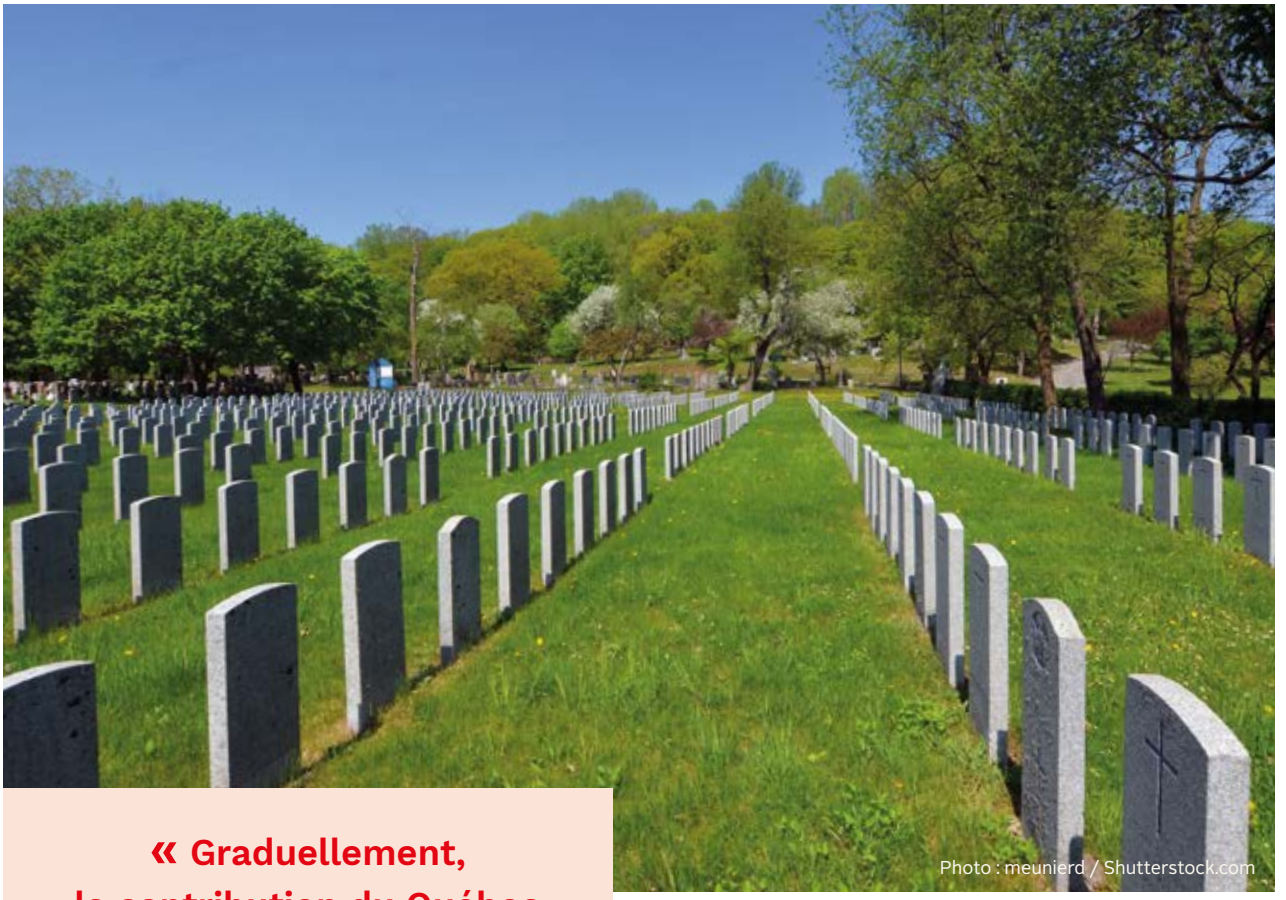


Photo : meunierd / Shutterstock.com

« Graduellement, la contribution du Québec à la victoire des forces alliées s'est effacée de la mémoire collective, tout comme le souvenir des dizaines de milliers de volontaires québécois s'est peu à peu dissipé. »

entre anglophones et francophones, les premiers cherchant à dominer les seconds par l'imposition de la guerre. Cette imposition est promptement rejetée dès les premières pages du roman lorsque l'un des personnages principaux se coupe la main afin d'éviter d'être conscrit. Bien que certains auteurs préfèrent interpréter la guerre comme une occasion d'émancipation pour les hommes, Élisabeth Nardout-Lafarge soutient que cette liberté s'accompagne de son lot de souffrances puisqu'elle est régulièrement associée à l'anéantissement des soldats sur les plans physique et émotionnel[28]. Ainsi, certains personnages tels que Richard Lanoue (*Les Canadiens errants,* de Jean Vaillancourt) et Tit-Coq (*Tit-Coq,* de Gratien Gélinas) sortent meurtris du conflit, tandis que d'autres, comme Lernel (*Neuf jours de haine,* de Jean-Jules Richard) et Corriveau (*La guerre, yes sir!*), n'y trouvent que la mort[29].

Quoique l'enrôlement de dizaines de milliers de volontaires québécois au sein des Forces armées du Canada pendant la Seconde Guerre mondiale laisse supposer une réalité plus nuancée, les écrivains québécois mettent généralement cet aspect de côté. Ce choix s'explique partiellement par le fait que l'image d'un Québec opposé à la guerre et isolé du reste du Canada s'inscrit plus naturellement dans la narration nationaliste québécoise qui s'est développée après le conflit[30]. Graduellement, la contribution du Québec à la victoire des forces alliées s'est effacée de la mémoire collective, tout comme le souvenir des dizaines de milliers de volontaires québécois s'est peu à peu dissipé. Néanmoins, cet oubli n'est pas irréversible. Les dernières années ont vu un regain d'intérêt des Canadiens pour la Seconde Guerre mondiale, et les historiens québécois seront probablement bientôt plus nombreux à revisiter la contribution de leur province à ce conflit. ◎

ENTREVUE Q/R
PAR MARIE-PAULE PRIMEAU

Cet article vise à :
aller à la rencontre d'un chercheur ou d'une chercheuse qui œuvre à l'Université de Montréal afin d'informer le grand public de ses recherches.

ROGER GODBOUT

Roger Godbout est professeur titulaire au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal et chercheur au CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal où il agit comme directeur scientifique à la recherche en santé mentale au Centre de recherche. Psychologue clinicien, il dirige le laboratoire et la clinique du sommeil de l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies; il mène également des travaux en recherche fondamentale à l'Hôpital du Sacré-Coeur-de-Montréal. Son travail porte sur le sommeil et ses interactions avec le fonctionnement diurne : évaluation et traitement des troubles du sommeil; conséquences diurnes d'un mauvais sommeil; études fondamentales sur l'activité cérébrale, les fonctions cognitives et les états de vigilance.

Veiller sur le sommeil

Parlez-nous de vos recherches actuelles.

Je dirige deux laboratoires de recherche au CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal. Le premier est dédié au sommeil humain, et on y étudie surtout les liens entre la santé mentale et les maladies psychiatriques, en particulier chez les enfants et les adolescents. Le travail se fait grâce à une coordonnatrice dévouée et ancienne étudiante de maîtrise, Marjolaine Chicoine. L'autre laboratoire se consacre à la recherche fondamentale sur l'interaction cœur-cerveau, par exemple dans des cas de dépression après un infarctus du myocarde. Cette équipe peut aussi compter sur une coordonnatrice dévouée, Geneviève Frégeau.

Je travaille également sur deux projets dont les résultats viennent d'être soumis pour publication. Le premier concerne l'activité cérébrale pendant le sommeil et le fonctionnement diurne (durant le jour) des personnes vivant avec un trouble du spectre de l'autisme ou avec un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). La contributrice principale de ces recherches est la docteure Katia Gagnon, neuropsychologue et stagiaire postdoctorale au laboratoire. Le second projet se penche sur l'évaluation du sommeil et du fonctionnement des enfants doués, entre autres avec les recherches doctorales de Laurianne Bastien et de Rachel Théoret.

Je collabore aussi à divers projets, notamment un sur l'évaluation de l'activité motrice au cours du sommeil chez les enfants vivant avec un TDAH, avec l'aide de la technologue-cheffe du laboratoire du sommeil, Élyse Chevrier. Un autre projet s'intéresse à l'utilisation de somnifères par les enfants évalués à la clinique du sommeil. Enfin, une recherche veut valider le questionnaire HIBOU pour le dépistage rapide des troubles du sommeil chez les enfants et les adolescents.

Je fais également partie d'un projet pancanadien de recherche sur l'efficacité d'un traitement en ligne de l'insomnie chez les enfants, soit un accompagnement des parents par l'entremise de fiches d'information avec conseils pratiques. Cette recherche est soutenue par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC).

Je suis aussi responsable d'un projet de recherche sur les effets d'un programme résidentiel adapté et novateur sur la qualité de vie des adultes autistes. La contributrice principale à ce projet est la docteure Anne-Marie Nader, neuropsychologue et également stagiaire postdoctorale au laboratoire. Cette recherche est soutenue par la Fondation Véro & Louis.

« Passionné lui-même par son domaine, il m'a fait découvrir le monde fascinant du sommeil et des rêves par son enseignement et par la pratique. »

Qu'est-ce qui vous a profondément motivé à étudier les liens entre santé mentale et sommeil ?

C'est d'abord le contact avec Joseph De Koninck, mon premier professeur de psychologie à l'Université d'Ottawa (où j'ai fait mon baccalauréat et ma

maîtrise), qui m'a mené à la recherche sur le sommeil. Passionné lui-même par son domaine, il m'a fait découvrir le monde fascinant du sommeil et des rêves par son enseignement et par la pratique. En effet, il a fait preuve d'une grande audace en nous donnant accès, à moi et à trois autres jeunes collègues étudiants, à son laboratoire pour que nous puissions mener un projet de notre cru. C'est à ce moment que j'ai eu la « piqûre du sommeil ».

Ensuite, j'ai poursuivi ma formation auprès du docteur Jacques Montplaisir, psychiatre, chercheur infatigable et professeur réputé du Département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Sur la recommandation de Joseph De Koninck, j'ai pu intégrer son laboratoire de l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal pour y réaliser mon projet de recherche doctorale. J'ai alors eu la chance de bénéficier de son esprit scientifique lumineux, qui allie de façon remarquable la recherche fondamentale et la recherche clinique. Pendant une formation dont la longueur n'est malheureusement aujourd'hui plus permise, il m'a donné une très grande liberté d'action en me permettant de participer à plusieurs projets de recherche, dans lesquels j'étais accompagné de chercheurs et de cliniciens de talent qui collaboraient avec son laboratoire. J'ai en même temps été témoin de son travail de psychiatre, ce qui a confirmé mon désir d'allier la recherche et la clinique. C'est ainsi que je me suis retrouvé professeur au même département universitaire que lui et que j'ai amorcé ma carrière de chercheur au même centre de recherche.

Je dois ajouter que deux stages de formation postdoctorale, un à l'Université McGill (avec le docteur Claude De Montigny) et l'autre au Collège de France à Paris (avec Jacques Glowinski et Anne-Marie Thierry) ont énormément contribué à mon cheminement. Pendant ces stages, j'ai évolué hors du champ du sommeil en travaillant sur le modèle animal en neuropharmacologie. Cela m'a permis d'élargir ma culture non seulement scientifique, mais aussi sociale, ce qui va très bien de pair.

Cette histoire est détaillée dans un article que j'ai publié pour les cinquante ans du Département de psychiatrie de l'Université de Montréal[1].

Quelle est l'entrave la plus importante à l'atteinte de résultats dans vos recherches ?

J'utiliserais le mot *défi* plutôt qu'*entrave* pour décrire la situation

[1] Godbout, R. (2015). Le développement d'une approche clinique pour les troubles du sommeil en pédopsychiatrie. *Santé mentale au Québec, 40*(2), 257-274. http://dx.doi.org/10.7202/1033055ar

« Nul besoin d'être un spécialiste pour réaliser qu'une mauvaise nuit interfère avec le bien-être du lendemain, que ce soit pour soi-même, sa famille ou ses collègues de travail. »

de la recherche, dont les facettes sont multiples et les acteurs, nombreux et diversifiés. Une des illustrations de ce défi, du moins dans le domaine de la santé, concerne les possibilités d'actualisation des projets de recherche – surtout le financement –, qui sont presque essentiellement orientées à partir du haut de la pyramide décisionnelle. Les décisions tournent ainsi autour des besoins liés aux mandats gouvernementaux, de la pression venant des situations d'urgence publique, de la volonté d'obtenir des résultats immédiatement applicables, du désir de visibilité médiatique, même de l'incitation à commercialiser les résultats, entre autres exemples. Cela rompt l'équilibre qui devrait exister entre ces considérations et les initiatives émergeant de la base, de la libre réflexion des chercheurs, des étudiants, du personnel de recherche. Ma perception est que les chercheurs se retrouvent ainsi souvent en porte-à-faux.

De quelle manière vos travaux touchent-ils le grand public ?

Le sommeil est un sujet naturellement séduisant, car nous le vivons tous intimement. Nul besoin d'être un spécialiste pour réaliser qu'une mauvaise nuit interfère avec le bien-être du lendemain, que ce soit pour soi-même, sa famille ou ses collègues de travail. Le constat est le même sur la façon dont les contrariétés quotidiennes (pensons aux contraintes liées à la pandémie), affectent notre sommeil. Nous avons tous à faire face un jour ou l'autre à de la somnolence diurne, à de l'insomnie, à des malaises nocturnes – y compris les cauchemars, les changements d'heures saisonniers, etc.

« Les résultats des recherches en sommeil le touchent facilement, car on connaît tous quelqu'un, ne serait-ce que soi-même, qui vit un problème de sommeil, qu'il soit passager ou chronique. »

La soif de connaissances sur le sommeil est donc grande chez le grand public. Les résultats des recherches en sommeil le touchent facilement, car on connaît tous quelqu'un, ne serait-ce que soi-même, qui vit un problème de sommeil, qu'il soit passager ou chronique. La vogue commerciale qui met sur le marché différentes façons de mesurer son sommeil, comme les montres intelligentes et les applications en ligne, est un bon indicateur du souci actuel de mieux se connaître.

Travaillez-vous avec des collègues internationaux et, si oui, de quelle façon leurs recherches influencent-elles les vôtres ?

Je travaille peu de façon directe avec des collègues internationaux. Je me nourris de leurs écrits, je voyage beaucoup pour écouter leurs conférences et donner les miennes, ce qui me permet d'avoir de riches échanges avec eux, parfois longs et soutenus, qui m'influencent. Je visite des laboratoires, des collègues étrangers viennent visiter les miens, mais je dois avouer que je ne sens pas le besoin de travailler activement avec des collègues internationaux sur des projets de recherche. Je pourrais possiblement en profiter sur le plan de la diversification des technologies utilisées ou des participants à mes études, mais mes collaborations avec des collègues nationaux me suffisent pour garantir un travail de très grande qualité avec des cohortes homogènes de participants en nombre suffisant. Par contre, je considère que l'offre de séjours à l'étranger pour nos étudiants est une source d'enrichissement à favoriser. Les générations montantes de chercheurs peuvent ainsi bénéficier de la plus grande culture scientifique et sociale possible.

Dans votre domaine d'expertise, quelle percée dans les dix prochaines années représenterait une grande avancée ?

Sans doute que la redéfinition du sommeil sur le plan technique nous servira tous, tant les chercheurs que les cliniciens, les patients et le grand public. La définition des différentes phases du sommeil telles que nous les connaissons aujourd'hui est appelée à disparaître. Par exemple, une tendance prometteuse à l'heure actuelle vise à comprendre le sommeil comme un état non uniforme du cerveau : certaines des parties de ce dernier (plutôt réduites en surface) dormiraient le jour, alors que d'autres se réveilleraient la nuit, ce qui

assurerait en permanence l'exécution de toutes les fonctions des états de veille et de sommeil.

Comment envisagez-vous l'avenir dans votre champ de recherche ?

L'avenir est certainement emballant, car la recherche fondamentale et la recherche clinique se nourrissent mutuellement, naturellement. Le leadership scientifique en sommeil, assumé par les grandes associations nationales et internationales, guide le travail de sa base en même temps qu'il s'en inspire, et tente d'influencer pour le mieux les instances gouvernementales et subventionnaires.

Si vous aviez un livre à offrir à une personne intéressée par les mécanismes du sommeil, quel serait-il ?

L'offre de livres en librairie sur le sommeil est très grande et si cela témoigne de l'attrait du grand public pour ce sujet de même que du bouillonnement scientifique dans ce champ de recherche, la personne qui désire s'en procurer un peut se sentir désemparée devant tous ces titres.

Ma première suggestion serait donc celle d'un excellent livre réédité cette année, écrit par Charles M. Morin, un spécialiste du sommeil respecté internationalement : *Vaincre les ennemis du sommeil* (Éditions de l'homme, 2021). L'auteur y propose des solutions pratiques pour une foule de problèmes de sommeil vécus à différents moments de la vie.

Et parce que le sommeil des enfants est source de préoccupation chez bien des parents et même une raison fréquente de consultation médicale, je recommande également le livre *Enfin je dors... et mes parents aussi* d'Evelyne Martello (Éditions du CHU Sainte-Justine, 2018). Ce parfait guide d'accompagnement pour les parents en est à sa deuxième édition, et son auteure est une infirmière clinicienne de grande expérience, diplômée de l'Université de Montréal et qui a travaillé près de 15 ans à ma clinique.

Quelle est l'une de vos grandes passions hormis votre travail ?

Mes grandes passions sont le plein air et la musique... mais jamais les deux en même temps ! J'aime me retrouver dans les grands espaces, glisser en canot sur un lac ou sur mes skis de fond en montagne, dans le calme. J'ai une grande collection de disques, de tous les genres musicaux. J'apprécie la créativité dans toutes les formes musicales, certaines plus difficiles à apprivoiser que d'autres, mais je garde l'esprit ouvert, j'explore. La musique, même syncopée et jouée fort, apporte le calme en moi et me pousse à l'introspection. ◎

Jouer à la cachette : Une question de personnalité

MartinPM
Emmanuelle Chrétien

Vous l'ignorez peut-être, les poissons ont des personnalités.

Un sujet fascinant. Emmanuelle Chrétien n'y pensait pourtant pas au début de son doctorat en biologie.

Emmanuelle a répété cette expérience à l'Université de Montréal avec plusieurs achigans.

Résultat...

Comme souvent en science, son expérience n'a pas montré de résultats significatifs.

Les achigans se calment au même rythme, dans les bassins avec ou sans cachette.

DRAMATISATION

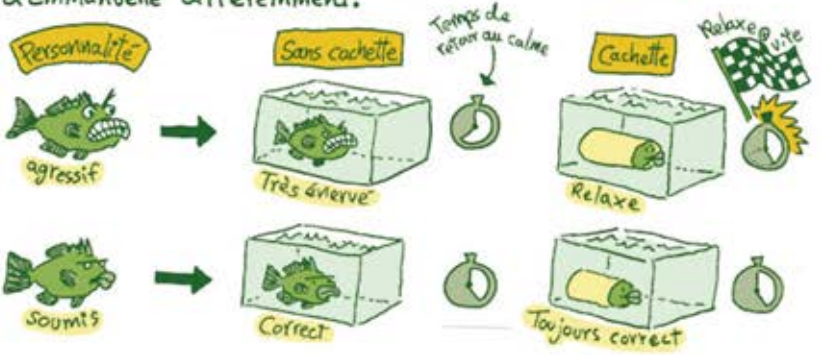
Découragée, la chercheure sombre dans une période intense de procrastination.

Jusqu'à ce qu'elle pense à la notion de «personnalité»

Chez une espèce animale, tout les individus n'ont pas les mêmes traits de comportement.

Chez l'achigan, les individus de type «dominants/agressifs» bénificieraient davantage des cachettes. Ils sont toujours tellement énervés après leurs voisins et leurs proies qu'ils ont besoin d'une cachette pour se calmer.

En tenant compte de la personnalité, on voit les résultats d'Emmanuelle différemment.



D'où l'importance de regarder chaque recherche sous différents angles.

MartinPM

Références

La partition au-delà du lutrin

[1] Nettl, B. (2015). *The study of ethnomusicology: Thirty-three discussions.* University of Illinois Press.

[2] Magnusson, T. (2019). *Sonic writing: Technologies of material and signal inscriptions,* Bloomsbury Academic.

[3] *Ibid.,* p. 84.

[4] Johnson, S. (2009). Notational systems and conceptualizing music: A case study of print and braille notation. *Society for Music Theory, 15*(3), 1-11. https://mtosmt.org/issues/mto.09.15.3/mto.09.15.3.johnson.html

[5] Puig, D. (2016). Graphic scores and diagrammatic thinking. Dans F. Iazzetta, L. Campesato et R. Chaves (dir.), *Sonologia 2016, Out of phase, Proceedings of the International Conference on Sound Studies* (p. 247-254). NuSom, Research centre on sonology São Paulo.

[6] Fragoso, N. et Vasconcelos, R. (2017). Treatise (Cornelius Cardew): Análise visual e musical das páginas 1 a 4 [Treatise (Cornelius Cardew) : analyse visuelle et musicale des pages 1 à 4]. *3º Nas Nuvens, Congresso de Música.* https://musica.ufmg.br/nasnuvens/wp-content/uploads/2020/11/2017-20-Treatise-Cornelius-Cardew-analise-visual-e-musical-das-paginas-1-a-4.pdf

[7] Rocha F. (2001). *A improvisação na música indeterminada: Análise e performance de três obras brasileiras para percussão [Improvisation en musique indéterminée : analyse et interprétation de trois œuvres brésiliennes pour percussion].* [mémoire de maîtrise inédit]. Universidade Federal de Minas Gerais.

[8] Puig, *op. cit.,* p. 247.

[9] Fragoso et Vasconcelos, *op. cit.,* p. 24.

[10] Anderson, V. (2013). The beginning of happiness. Approching scores in graphic and text notation. Dans P. Assis, W. Brooks et K. Coessens (dir.), *Sound & score essays on sound, score and notation* (p. 130-142). Leuven University Press.

[11] Mockus, M. (2008). *Sounding out, Pauline Oliveros and lesbian musicality.* Routledge.

[12] Leclerc, A. (2010). *Hearing vision sonore : une exposition de partitions graphiques.* http://www.creationsonore.ca/wp-content/uploads/2014/10/travaux_anne-marie-leclerc_hearing-vision-sonore.pdf

[13] Vear, C. (2019). *The digital score: Musicianship, creativity and innovation.* Routledge.

[14] *Ibid.,* p. 4.

[15] *Ibid.,* p. 4.

[16] Rocha, *op. cit.,* p. 11.

[17] Magnusson, *op. cit.,* p. 78.

[18] *Ibid.,* p. 86.

[19] Vear, *op. cit.,* p. 3.

Avancée dans le diagnostic de la fatigue chronique

[1] Agence de la santé publique du Canada. (2019). *Syndrome de fatigue chronique (encéphalomyélite myalgique).* Gouvernement du Canada. https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies-chroniques/syndrome-fatigue-chronique-encephalomyelite-myalgique.html

[2] Sweetman, E., Noble, A., Edgar, C., Mackay, A., Helliwell, A., Vallings, R., Ryan, M. et Tate, W. (2019). Current research provides insight into the biological basis and diagnostic potential for myalgic encephalomyelitis/chronic fatigue syndrome (ME/CFS). *Diagnostics, 9*(3), 73.

[3] Nepotchatykh, E., Elremaly, W., Caraus, I., Godbout, C., Leveau, C., Chalder, L., Beaudin, C., Kanamaru, E., Kosovskaia, R., Lauzon, S., Maillet, Y., Franco, A., Lascau-Coman, V., Bouhanik, S., Gaitan, Y. P., Li, D. et Moreau, A. (2020). Profile of circulating microRNAs in myalgic encephalomyelitis and their relation to symptom severity, and disease pathophysiology. *Scientific Reports, 10*(1), 19620.

[4] Cortes Rivera, M., Mastronardi, C., Silva-Aldana, C. T., Arcos-Burgos, M. et Lidbury, B. A. (2019). Myalgic encephalomyelitis/chronic fatigue syndrome: A comprehensive review. *Diagnostics, 9*(3), 91.

[5] Persson, P. B. et Bondke Persson, A. (2016). Fatigue. *Acta Physiologica, 218*(1), 3-4.

[6] Bested, A. C. et Marshall, L. M. (2015). Review of myalgic encephalomyelitis/chronic fatigue syndrome: An evidence-based approach to diagnosis and management by clinicians. *Reviews on Environmental Health, 30*(4), 223-249.

[7] *Ibid.*

Chu, L., Valencia, I. J., Garvert, D. W. et Montoya, J. G. (2019). Onset patterns and course of myalgic encephalomyelitis/chronic fatigue syndrome. *Frontiers in Pediatrics, 7,* 12.

[8] Missailidis, D., Annesley, S. J. et Fisher, P. R. (2019). Pathological mechanisms underlying myalgic encephalomyelitis/chronic fatigue syndrome. *Diagnostics, 9*(3), 80.

[9] Carruthers, B. M., Jain, A. K., De Meirleir, K. L., Peterson, D. L., Klimas, N. G., Lerner, A. M., Bested, A. C., Flor-Henry, P., Joshi, P., Powles, A. C. P., Sherkey, J. A. et van de Sande, M. I. (2003). Myalgic encephalomyelitis/chronic fatigue syndrome. *Journal of Chronic Fatigue Syndrome, 11*(1), 7-115.

[10] Bested et Marshall, *op. cit.*

[11] Chu *et al., op. cit.*

Traiter l'incontinence urinaire à distance

[1] Abrams, P., Andersson, K., Birder, L., Brubaker, L., Cardozo, L., Chapple, C., Cottenden, A., Davila, W., de Ridder, D., Dmochowski, R., Drake, M., Dubeau, C., Fry, C., Hanno, P., Smith, J. H., Herschorn, S., Hosker, G., Kelleher, C., Koelbl, H., ... Fourth International Consultation on Incontinence. (2010). Fourth International Consultation on Incontinence Recommendations of the International Scientific Committee: Evaluation and treatment of urinary incontinence, pelvic organ prolapse, and fecal incontinence. *Neurourology and Urodynamics, 29*(1), 213-240.

[2] Milsom, I., Coyne, K. S., Nicholson, S., Kvasz, M., Chen, C.-I. et Wein, A. J. (2014). Global prevalence and economic burden of urgency urinary incontinence: A systematic review. *European Urology, 65*(1), 79-95.

[3] Hannestad, Y. S., Rortveit, G., Sandvik, H. et Hunskaar, S. (2000). A community-based epidemiological survey of female urinary incontinence: The Norwegian EPINCONT Study. *Journal of Clinical Epidemiology, 53*(11), 1150-1157.

[4] Resnick, N. M., Yalla, S. V. et Laurino. E. (1989). The pathophysiology of urinary incontinence among institutionalized elderly persons. *The New England Journal of Medicine, 320*(1), 1-7.

[5] *Ibid.*

Kwak, Y., Kwon, H. et Kim, Y. (2016). Health-related quality of life and mental health in older women with urinary incontinence. *Aging & Mental Health, 20*(7), 719-726.

[6] Kwak *et al., op. cit.*

[7] Bettez, M., Le Mai Tu, K. C., Corcos, J., Gajewski, J., Jolivet, M. et Bailly, G. (2012). 2012 update: Guidelines for adult urinary incontinence collaborative consensus document for the Canadian Urological Association. *Canadian Urological Association Journal, 6*(5), 354.

Abrams, P., Anderson, K. E., Apostolidis, A., Birder, I., Bliss, D., Brubaker, L., Cardozo, L., Castro, D., O'Connell, P.R., Cottenden, A., Cotterill, N., de Ridder, D., Dmochowski, R., Dumoulin, C., Fader, M., Fry, C., Goldman, H., Hanno, P., Homma, Y., ... Wein, A. (2017). Recommendations of the International Scientific Committee: Evaluation and treatment of UI, bladder pain syndrome, POP and fecal incontinence. Dans P. Abrams, L. Cardozo, A. E. Khoury et A. Wein (dir.), *6th International Consultation on Incontinence* (p. 2549-2619). Health Publication.

[8] Taylor, D. W., Weir, M., Cahill, J. J. et Rizk, D. E. (2013). The self-reported prevalence and knowledge of urinary incontinence and barriers to health care-seeking in a community sample of Canadian women. *American Journal of Medicine and Medical Sciences, 3*(5), 97-102.

[9] Herbruck, L. F. (2008). Stress urinary incontinence: Prevention, management, and provider education. *Urologic Nursing, 28*(3), 200-206.

[10] Deslauriers, S., Raymond, M. H., Laliberté, M., Lavoie, A., Desmeules, F., Feldman, D. E. et Perreault, K. (2017). Access to publicly funded outpatient physiotherapy services in Quebec: Waiting lists and management strategies. *Disability and rehabilitation, 39*(26), 2648-2656.

[11] Marin, S. (2020, 9 juillet). Les médecins incitent leurs patients à consulter avant qu'il ne soit trop tard. *La Presse.* https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2020-07-09/les-medecins-incitent-leurs-patients-a-consulter-avant-qu-il-ne-soit-trop-tard.php

[12] Piedboeuf, G. (2020, 19 mars). Physiothérapie : seuls les cas urgents traités au Québec. *ICI Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1674641/physiotherapie-traitements-urgences-essentiels-coronavirus

[13] Gouvernement du Québec. (2021). La maladie à coronavirus (COVID-19) au Québec. Rassemblements et auditoires dans le contexte de la COVID-19. https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/rassemblements-evenements-covid19/

[14] Jobin, J. (2020, 26 mars). Les physiothérapeutes adaptent leur pratique pendant la COVID-19. *ICI Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1688527/physiotherapie-readaptation-technique-videoconference-covid19

[15] Fédération des cliniques de physiothérapie du Québec (FCPQ). (2020). Téléréadaptation : plus de 350 000 traitements de physiothérapie. https://physioquebec.com/telereadaptation-plus-de-350000-traitements-de-physiotherapie/

[16] Association médicale canadienne (AMC). (2020). Les soins virtuels sont de vrais soins : un sondage national indique que les Canadiens sont pleinement satisfaits des soins de santé virtuels. https://www.cma.ca/fr/actualites/les-soins-virtuels-sont-de-vrais-soins-un-sondage-national-indique-que-les-canadiens

[17] *Ibid.*

[18] Dumoulin, C., Morin, M., Danieli, C., Cacciari, L., Mayrand, M.-H., Tousignant, M. et Abrahamowicz, M. (2020). Group-based vs individual pelvic floor muscle training to treat urinary incontinence in older women: A randomized clinical trial. *JAMA Internal Medicine, 180*(10), 1284-1293.

[19] *Ibid.*

[20] Kinder, J., Davenport, T. et Chong W. Lee, A. (2019). Telerehabilitation for treating pelvic floor dysfunction: A case series of 3 patients' experiences. *Journal of Women's Health Physical Therapy, 43*(1).

[21] Carrión Pérez, F., Rodríguez Moreno, M. S., Carnerero Córdoba, L., Romero Garrido, M. C., Quintana Tirado, L. et García Montes, I. (2015). Tratamiento de la incontinencia urinaria de esfuerzo mediante telerrehabilitación. Estudio piloto [Traitement de l'incontinence urinaire d'effort par téléréadaptation. Une étude pilote]. *Medicina Clínica, 144*(10), 445-448.

Sjöström, M., Umefjord, G., Stenlund, H., Carlbring, P., Andersson, G. et Samuelsson, E. (2015). Internet-based treatment of stress urinary incontinence: 1- and 2-year results of a randomized controlled trial with a focus on pelvic floor muscle training. *BJU international, 116*(6), 955-964.

[22] Rinde, E. et Balteskard, L. (2002). Is there a future for telemedicine? *The Lancet, 359*(9322), 1957-1958.

[23] Castro Diaz, D., Robinson, D., Bosch, R., Costantini, E., Cotterill, N., Espuña-Pons, M., Kocjancic, E., Lemos, N., Tarcan, T. et Yoshida, M. (2017). Initial assessment of urinary incontinence in adult male and female patients. Dans P. Abrams, L. Cardozo, A. Wagg et A. Wein (dir.), *6th International Consultation on Incontinence* (p. 497-540). Health Publication.

[24] Nguyen, M.-L. T., Armstrong, A. A., Wieslander, C. K. et Tarnay, C. M. (2019). Now anyone can Kegel: One-Time office teaching of pelvic floor muscle exercises. *Female Pelvic Medicine & Reconstructive Surgery, 25*(2), 149-153.

[25] Thompson, J. A., O'Sullivan, P. B., Briffa, N. K. et Neumann, P. (2006). Assessment of voluntary pelvic floor muscle contraction in continent and incontinent women using transperineal ultrasound, manual muscle testing and vaginal squeeze pressure measurements. *International Urogynecology Journal, 17*(6), 624-630.

[26] Snooks, S. J., Barnes, P., Swash, M. et Henry, M. (1985). Damage to the innervation of the pelvic floor musculature in chronic constipation. *Gastroenterology, 89*(5), 977-981.

Talasz, H., Kremser, C., Kofler, M., Kalchschmid, E., Lechleitner, M. et Rudisch, A. (2012). Proof of concept: Differential effects of Valsalva and straining maneuvers on the pelvic floor. *European Journal of Obstetrics & Gynecology and Reproductive Biology, 164*(2), 227-233.

[27] Snooks *et al., op. cit.*

Les cultures s'invitent en classe

[1] Sussman, N. M. (2000). The dynamic nature of cultural identity throughout cultural transitions: Why home is not so sweet. *Personality and Social Psychology Review, 4*(4), 355-373. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0404_5

Ministère de l'Éducation. (2003). *La culture, toute une école ! L'intégration de la dimension culturelle à l'école.* Gouvernement du Québec. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/IntegrationDimensionCulturelleEcole_DocRefPersEns.pdf

[2] McAndrew, M., Balde, A., Bakhshaei, M., Tardif-Grenier, K., Audet, G., Armand, F., Guyon, S., Ledent, J., Lemieux, G., Potvin, M., Rahm, I., Vatz Laarousi, M., Carpentier, A. et Rousseau, C. (2015). *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration. Dix ans de recherche et d'intervention au Québec.* Les Presses de l'Université de Montréal.

[3] Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2015). *Cadre de référence et guide à l'intention du milieu scolaire. L'intervention auprès des élèves ayant des difficultés de comportement.* Gouvernement du Québec. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/14_00479_cadre_intervention_eleves_difficultes_comportement.pdf

[4] Armand, F. (2013). Former les futurs enseignants à œuvrer en contextes de diversité : une priorité au Québec. *Québec français, 168,* 83-85.

[5] Hill, N. E. (2006). Disentangling ethnicity, socioeconomic status and parenting: Interactions, influences and meaning. *Vulnerable Children and Youth Studies, 1*(1), 114-124. https://doi.org/10.1080/17450120600659069

[6] Banks, J. A. (2015). *Cultural diversity and education: Foundations, curriculum, and teaching* (6e éd.). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315622255

[7] *Ibid.*

[8] Ladson-Billings, G. (1994). *The Dreamkeepers: Successful teachers of African American children.* Jossey-Bass.

Ladson-Billings, G. (1995). Toward a theory of culturally relevant pedagogy. *American Educational Research Journal, 32*(3), 465-491. https://doi.org/10.2307/1163320

[9] Ladson-Billings, G. (2014). Culturally relevant pedagogy 2.0: a.k.a. the remix. *Harvard Educational Review, 84*(1), 74-84. https://doi.org/10.17763/haer.84.1.p2rj131485484751

[10] Niyubahwe, A., Mukamurera, J. et Jutras, F. (2019). Rôles et contributions des enseignants issus de l'immigration dans l'intégration scolaire des élèves issus de l'immigration. *Revue canadienne de l'éducation, 42*(2), 438-463.

[11] Kanouté, F. (2002). Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation, 28*(1), 171-190. https://doi.org/10.7202/007154ar

[12] Berry, J. W. et Hou, F. (2016). Immigrant acculturation and wellbeing in Canada. *Psychologie canadienne, 57*(4), 254-264. https://doi.org/10.1037/cap0000064

[13] Altschul, I., Oyserman, D. et Bybee, D. (2008). Racial-ethnic self-schemas and segmented assimilation: Identity and the academic achievement of Hispanic youth. *Social Psychology Quarterly, 71*(3), 302-320. https://doi.org/10.1177/019027250807100309

[14] Oyserman, D., Kemmelmeier, M., Fryberg, S., Brosh, H. et Hart-Johnson, T. (2003). Racial-ethnic self-schemas. *Social Psychology Quarterly, 66*(4), 333. https://doi.org/10.2307/1519833

[15] Schotte, K., Stanat, P. et Edele, A. (2018). Is integration always most adaptive? The role of cultural identity in academic achievement and in psychological adaptation of immigrant students in Germany. *Journal of Youth and Adolescence, 47*(1), 16-37. https://doi.org/10.1007/s10964-017-0737-x

[16] Ministère de l'Éducation du Québec. (1998). *Une école d'avenir. Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle.* Gouvernement du Québec.

Communiquer pour mieux se comporter à l'école

[1] Massé, L., Desbiens, N. et Lanaris, C. (2020). *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention* (3e éd.). Chenelière Éducation.

[2] Massé, L., Potvin, P. et Couture, C. (2012). *Formation continue pour le personnel enseignant : comparaison de différentes modalités de soutien et d'accompagnement pour favoriser l'intégration scolaire des élèves présentant des troubles du comportement* (rapport de recherche intégral – Programme actions concertées). Fonds de recherche Société et culture Québec. http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/449044/PT_MasséL_rapport+2014_formation+continue+enseignants/81fbf7da-5012-4f83-adbc-e251e29ec59a

[3] Battagliese, G., Caccetta, M., Luppino, O. I., Baglioni, C., Cardi, V., Mancini, F. et Buonanno, C. (2015). Cognitive-behavioral therapy for externalizing disorders: A meta-analysis of treatment effectiveness. *Behaviour Research and Therapy, 75,* 60-71. https://doi.org/10.1016/j.brat.2015.10.008

[4] Hollo, A., Wehby, J. H. et Oliver, R. M. (2014). Unidentified language deficits in children with emotional and behavioral disorders: A meta-analysis. *Exceptional Children, 80*(2), 169-186. https://doi.org/10.1177/001440291408000203

[5] Hollo, A., Chow, J. C. et Wehby, J. H. (2019). Profiles of language and behavior in students with emotional disturbance. *Behavioral Disorders, 44*(4), 195-204. https://doi.org/10.1177/0198742918804803

[6] Chow, J. C. et Wehby, J. H. (2018). Associations between language and problem behavior: A systematic review and correlational meta-analysis. *Educational Psychology Review, 30,* 61-82. https://doi.org/10.1007/s10648-016-9385-z

[7] Chow, J. C., Walters, S. et Hollo, A. (2020). Supporting students with co-occurring language and behavioral deficits in the classroom. *TEACHING Exceptional Children, 52*(4), 222-230. https://doi.org/10.1177/0040059919887760

[8] Roskam, I., Stiévenart, M., Meunier, J.-C., Van de Moortele, G., Kinoo, P. et Nassogne, M.-C. (2010). How do parents, teachers and clinicians assess young children's externalizing behaviour? Variation in their assessment and its impact on children's development. *Pratiques psychologiques, 16,* 389-401.

[9] Benner, G. J., Nelson, J. R. et Epstein, M. H. (2002). Language skills of children with EBD: A literature review. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders, 10*(1), 43-56.

[10] Petersen, I. T., Bates, J. E., D'Onofrio, B. M., Coyne, C. A., Lansford, J. E., Dodge, K. A., Pettit, G. S. et Van Hulle, C. A. (2013). Language ability predicts the development of behavior problems in children. *Journal of Abnormal Psychology, 122*(2), 542-557. https://doi.org/10.1037/a0031963

Van Schendel, C., Schelstraete, M.-A. et Roskam, I. (2013). Développement langagier et troubles externalisés du comportement en période préscolaire : quelles relations? *L'Année psychologique, 3*(113), 375-426. https://doi.org/10.4074/S0003503313003047

[11] Van Schendel *et al., op. cit.*

[12] *Ibid.*

[13] Hollo *et al.* (2019), *op. cit.*

[14] Van Schendel *et al., op. cit.*

[15] *Ibid.*

[16] Russell, R. L. et Grizzle, K. L. (2008). Assessing child and adolescent pragmatic language competencies: Toward evidence-based assessments. *Clinical Child and Family Psychology Review, 11*(1/2), 59-73. https://doi.org/10.1007/s10567-008-0032-1

[17] Benner *et al., op. cit.*

[18] Hughes, C. et Lecce, S. (2010). Cognition sociale précoce. Dans R. E. Tremblay, M. Boivin et R. DeV. Peters (dir.), *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants.* http://www.enfant-encyclopedie.com/cognition-sociale/selon-experts/cognition-sociale-precoce

[19] Adams, C. (2015). Assessment and intervention for children with pragmatic language impairment. Dans D. A. Hwa-Froelich (dir.), *Social communication development and disorders* (p. 141-170). Psychology Press.

[20] Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2015). *Cadre de référence et guide à l'intention du milieu scolaire. L'intervention auprès des élèves ayant des difficultés de comportement.* Gouvernement du Québec. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/14_00479_cadre_intervention_eleves_difficultes_comportement.pdf

[21] Bertoux, M. (2016). Cognition sociale. *EMC-Neurologie, 0*(0), 1-7.

Yeates, K. O., Bigler, E. D., Dennis, M., Gerhardt, C. A., Rubin, K. H., Stancin, T., Taylor, H. G. et Vannatta, K. (2007). Social outcomes in childhood brain disorder: A heuristic integration of social neuroscience and developmental psychology. *Psychological Bulletin, 133*(3), 535-556. https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.3.535

[22] Hughes et Lecce, *op. cit.*

L'héritage québécois de la Seconde Guerre mondiale

[1] Cook, T. (2020). *The fight for history: 75 years of forgetting, remembering, and remaking Canada's Second World War.* Penguin.

[2] *Ibid.,* p. 422-423.

[3] Comeau, P. (1995). L'oubli : thérapie collective ou exutoire traditionnel? *Bulletin d'histoire politique, 3*(3-4), 393-396.

[4] Bernier, S. et Pariseau, J. (1987). *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes. Tome I, 1763-1969 : le spectre d'une armée bicéphale.* Service historique de la Défense nationale, p. 120-121.

[5] Charbonneau, F. (2002). *La crise de la conscription pendant la Seconde Guerre mondiale et l'identité canadienne-française* [mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. Recherche uO. https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/8521, p. 45-47.

[6] *Ibid.,* p. 47-49.

[7] Byers, D. T. (2003). *Mobilizing Canada: The National Resources Mobilization Act, the Department of National Defence, and compulsory military service in Canada, 1940-1945.* [thèse de doctorat, Université McGill]. eScholarship@McGill. https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/rb68xd408, p. 28-32.

[8] *Ibid.,* p. 32-33.

[9] *Ibid.,* p. 34-35.

[10] Rose, L. D. (2017). *Ten decisions: Canada's best, worst, and most far-reaching decisions of the Second World War.* Dundurn, p. 206-208.

[11] *Ibid.*

[12] Charbonneau, *op. cit.,* p. 74-76.

[13] *Ibid.,* p. 76-84.

[14] *Ibid.,* p. 108-111.

[15] Thompson, S. (2016). I am zombie: mobilization in WWII Canada and forced "zombie" performances 1939-1947. *Cahiers canadiens de sociologie, 41*(4), 472-473.

[16] *Ibid.,* p. 473.

[17] Charbonneau, *op. cit.,* p. 138-141.

[18] Thompson, *op. cit.,* p. 476.

[19] *Ibid.,* p. 475-476.

[20] DuBois, M. M. (2016). *Physically we are a mighty nation, nationally we are children: Conscription and identity in Canada, 1940-1945.* [mémoire de maîtrise, University of Northern British Colombia]. University of Northern British Columbia Institutional Repository. https://unbc.arcabc.ca/islandora/object/unbc%3A17308/datastream/PDF/view, p. 58-60.

[21] *Ibid.,* p. 73-80.

[22] Berton, P. (2002). *Marching as to war: Canada's turbulent years, 1899-1953.* Anchor, p. 470.

[23] Bernier et Pariseau, *op. cit.,* p. 187-188.

[24] *Ibid.,* p. 109-148.

[25] Bernier, S. (1995). Participation des Canadiens français aux combats : évaluation et tentative de quantification. *Bulletin d'histoire politique, 3*(3-4), 15-24.

[26] Nardout-Lafarge, E. (1991). Stratégies d'une mise à distance : la Deuxième Guerre mondiale dans les textes québécois. *Études françaises, 27*(2), p. 43-44.

[27] *Ibid.,* p. 58-59.

[28] *Ibid.,* p. 59-60.

[29] *Ibid.,* p. 59.

[30] Beaulieu, V. (2008). *Figures du héros dans la représentation de la Seconde Guerre mondiale au Québec : redéfinitions et déplacements* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/7909, p. 7-30.

DIRE

LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

LIRE LA REVUE *DIRE*, C'EST AVOIR UN ACCÈS DIRECT À LA RECHERCHE ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

FICSUM

ABONNEZ-VOUS !

FICSUM.COM

DÉVELOPPEZ VOS COMPÉTENCES

FORMATIONS EN LIGNE

Texte » Audio » Communication orale

BD » Présenter son métier » Bloguer

Vidéo » Communication par affiche

Politiques scientifiques » Wiki

Ma thèse en 180 secondes »

Pour plus d'informations, visitez

acfas.ca/formations

Acfas ACTIVITÉS DE FORMATION

FICSUM

LE FICSUM, AU SERVICE DES ÉTUDIANTS DES CYCLES SUPÉRIEURS

DIRE

LA RECHERCHE À VOTRE PORTÉE

Publiez dans la revue *DIRE* et remportez **jusqu'à 1 750 $.**

SIÉ

SUBVENTIONS AUX INITIATIVES ÉTUDIANTES

Avez-vous besoin d'argent ? Obtenez **jusqu'à 600 $!**

MRE

MOIS DE LA RECHERCHE ÉTUDIANTE

Présentez vos derniers résultats de recherche et recevez **jusqu'à 1 200 $.**

FICSUM

FONDS D'INVESTISSEMENT
DES CYCLES SUPÉRIEURS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FICSUM.COM